

Les Amis des Monastères

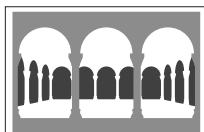
N° 158 - AVRIL 2009 - TRIMESTRIEL - 5 €



Monastères en Artois,
Boulonnais, Flandre, Hainaut

La Fondation des Monastères

reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)



Fondation
des
Monastères

SON BUT

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

SES MOYENS D'ACTION

- Recueillir pour les communautés tous dons, en argent ou en nature, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

SA REVUE

Publication trimestrielle présentant :

- un éditorial de spiritualité ;
- des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
- des chroniques fiscales et juridiques ;
- des annonces, recensions, échos.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

« Fondation des Monastères »

83/85, rue Dutot

75015 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

E-mail : fondationdesmonasteres@wanadoo.fr
www.fondationdesmonasteres.org

CCP 3 041 212 F LA SOURCE

Les Amis des Monastères

Revue trimestrielle

© *copyright Photo :*
Abbaye du Mont des Cats

Les Amis des Monastères

ISSN: 1250-5188

Dépôt légal :
N° 09-291 - avril 2009

Commission paritaire :
N° 1012 G 82214
du 06 Décembre 2007

Directeur de la publication :
Mère Marie-Chantal Geoffroy

Rédacteur en Chef :
Pierre Avignon

Rédaction :
Tél. : 01 45 31 02 02
Fax : 01 45 31 02 10

Impression :
Atelier Claire Joie
Monastère des Clarisses
38340 Voreppe
Tél. Mon. : 04 76 50 26 03
Numéris : 04 76 50 87 52
Fax : 04 76 50 17 17
E-mail : clairejoie.voreppe@wanadoo.fr

SOMMAIRE

N° 158 – Avril 2009

Monastères en Artois,
Boulonnais, Flandre, Hainaut

Avant-propos 4

NORD

1 L'Abbaye du Mont des Cats et ses abbés 5
2 Autres monastères
Le Carmel de Douai 12
Le Carmel de Saint-Saulve 14
Le Monastère des Bernardines d'Esquermes 17
Le Prieuré Saint-Dodon de Moustier-en-Fagne 21
La Visitation de Lille 23

PAS-DE-CALAIS

1 Les Abbayes bénédictines de Wisques
L'Abbaye Notre-Dame de Wisques 24
L'Abbaye Saint-Paul de Wisques 29
2 Autres monastères
Le Carmel de Fouquières-les-Béthune 38
Le Monastère Saint-Claire d'Arras 41
La Visitation de Saint-Martin Boulogne 45

**LA BOUTIQUE DE L'ARTISANAT
MONASTIQUE DE LILLE** 46

VIE RELIGIEUSE 47

Recensions 51

Annonces 55

Abonnez-vous 56

AVANT-PROPOS

Comme à l'accoutumée, la Fondation sera présente au Congrès des notaires qui se tient cette année du 17 au 21 mai à Lille. Elle accueillera sur son stand tous les professionnels du droit intéressés par son action au service des communautés religieuses.

La tenue d'un congrès aussi important est aussi l'heureuse occasion de présenter quelques aspects particulièrement intéressants de la vie monastique telle qu'elle s'est développée dans ces terres de Flandre, d'Artois, du Hainaut et du Boulonnais marquées par les vicissitudes de l'histoire mais porteuses de hautes valeurs humaines et spirituelles.

A travers la présentation des monastères de cette région, le lecteur pourra découvrir des aspects parfois modestes et méconnus de cette histoire mais qui témoignent de la vitalité de familles religieuses qui, quelles que soient les difficultés, sont fidèles à leur vocation et continuent à aller de l'avant.

Ce numéro est le premier élaboré sous la responsabilité du nouveau comité de rédaction dont il m'a été demandé d'assurer l'animation. Une charge rendue plus légère par la présence au sein du comité de parfaits connaisseurs du monde monastique tels que Père Achille Mestre et Sœur Benoît Garret, Marie-Laure Beauchesne et Madeleine Tantardini ; par l'association de nouveaux venus, Père Hugues Leroy et Bernard Barbiche qui nous apportent leur vaste compétence ; enfin par l'activité efficace de Marie-Madeleine Duprey chargée à la Fondation du secrétariat de la Revue.

Je ne voudrais pas terminer ces quelques propos sans penser à tous ceux qui ont porté la Revue sur leurs épaules : M. Berthier qui nous a quittés, mais aussi M. Estrangin, le Père Achille et tous ceux qui ont œuvré pour que ce moyen de communication reste un lien vivant entre la Fondation, les communautés et leurs amis.

Pierre Avignon
Rédacteur en chef

LE MONT DES CATS ET SES ABBES



Le Mont des Cats

Vers 1650, des frères Antonins, dits " **Ermites de Saint Antoine** ", vinrent s'installer au sommet du Mont des Cats. Les religieux s'occupaient de l'éducation de la jeunesse : ils enseignaient le flamand, le français, l'arithmétique et les premiers éléments du latin. D'après la tradition, le pensionnat eut une

grande vogue : on y compta plus de 200 élèves recrutés dans la classe moyenne de la société. Les bâtiments des frères durent être reconstruits par deux fois avant la Révolution.

En 1792, il y avait encore quelques Ermites sur le Mont des Cats. Les Frères n'avaient pas prêté le Serment, et le couvent fut supprimé comme beaucoup d'autres. La chapelle fut spoliée, les autres biens furent vendus tandis que les bâtiments furent laissés à l'abandon.

La fondation de l'abbaye par Nicolas Ruysen en 1826

Nicolas Ruysen naquit en 1757 au foyer d'un jardinier d'Hazebrouck. Il manifesta très tôt des aptitudes telles pour le dessin qu'à dix-huit ans il remportait le premier prix de l'Académie des Beaux-Arts à Saint-Omer. Par l'intermédiaire du prince de Montmorency-Robecque, le jeune artiste put séjourner longuement à Paris puis à Rome à l'école française des



Nicolas Ruysen

Beaux-Arts. Réfugié en Angleterre en 1793, son caractère aimable et son talent firent de lui un maître de dessin si réputé qu'il se vit un jour introduire à la Cour et chargé de leçons auprès des princesses royales. En 1803, il publia un cours d'anatomie d'après les cartons de Raphaël que possède Windsor. Les propositions qu'on lui fit étaient alléchantes, mais Ruysen tint par-dessus tout à revenir au pays en 1814.

Cet homme bon et désintéressé rêvait de fonder une œuvre pour l'enseignement des enfants pauvres. C'est ainsi qu'il décida de racheter en 1819 les ruines de l'ancien ermitage des Antonins au Mont des Cats. Il fit réparer et

aménager les bâtiments où il s'installa lui-même en attendant d'y fonder une école. Après avoir essuyé un refus poli des Jésuites, les Frères des Écoles chrétiennes de Saint-Omer ouvrirent un pensionnat qui eut un beau début. Dès 1821 l'école comptait une centaine d'élèves. Mais en 1825 l'école fut fermée pour des raisons que nous ignorons.

C'est alors que le peintre se mit en contact avec l'abbaye cistercienne du Gard située dans la Somme en Picardie. La communauté comptant 85 membres à cette époque, le Père Abbé Dom Germain Gillon accueillit favorablement la proposition. Les premiers moines prirent possession des bâtiments le 26 janvier 1826.

Les débuts de la vie monastique

Les premiers mois de la fondation, les moines n'avaient pas de gros soucis financiers car Monsieur Ruysen assurait leur subsistance. Le fondateur étant décédé quelques mois seulement après l'arrivée des moines, commença pour la petite communauté une période de grande pénurie. Le pain devint la principale nourriture, et par moments, les moines ne mangeaient plus qu'une " grosse soupe faite de pain et d'herbes cueillies au jardin ".

Le besoin devenait urgent de tirer ses ressources de la terre. Mais au sommet du Mont il n'y avait que broussailles et terre sablonneuse. C'est par un travail acharné de défrichage, d'extraction de pierres, de labours et de fumures, que le sol parvint enfin à porter du fruit. Père Nil, cellérier, passait une partie de son temps à frapper aux portes amies afin de recevoir un complément financier pour vivre et assurer les constructions indispensables pour pouvoir implanter durablement la vie monastique sur le Mont.

Les premières constructions, entreprises jusqu'en 1830 permirent d'avoir une église abbatiale adaptée à la vie des moines, des compléments de bâtiments claustraux et un corps de ferme plus conséquent.

L'érection du Prieuré en Abbaye

Mgr Belmas, archevêque de Cambrai, qui tenait beaucoup à la présence des moines dans son diocèse, avait entamé des démarches pour l'érection du prieuré en abbaye. À cette époque, en effet, un prieuré était considéré comme une abbaye en formation, n'ayant pas encore atteint l'âge de la maturité.

Le chapitre Général de 1847 donna une réponse, et envoya une supplique au Pape, afin qu'il érige en abbaye le Prieuré du Mont des Cats. Le chapitre conventuel, qui comptait 11 moines profès, put élire son premier abbé. Ainsi était consolidée, après 21 années d'efforts parfois laborieux, l'œuvre de Nicolas Ruysen.

Les successeurs

Dom Dominique Lacaes, premier abbé, dut affronter les lois d'expulsion de 1880. Mais grâce à la protection des habitants du voisinage, la gendarmerie ne put s'approcher de l'abbaye. Les expulsions cessèrent par décision du Président de la République après la mort d'un habitant de Boeschepe, village voisin de l'abbaye. Même si l'abbaye fut épargnée, le Père Abbé décida de fonder un refuge à Tilburg, aux Pays-Bas. À la demande des habitants qui avaient accueilli le refuge, et face aux vocations qui affluaient, le refuge devint prieuré en 1883 et abbaye en 1891. Un autre refuge fut aménagé à Watou près de Poperinge, de l'autre côté de la frontière franco-belge.

Dom Dominique dut également mener à bien la construction d'un nouveau monastère à cause de l'état de délabrement



Le cloître

des premiers bâtiments qui, de plus, devenaient trop petits pour sa communauté. Les moines emménagèrent dans les nouveaux bâtiments en 1865. C'est également pendant son abbatiat que l'on construisit la fromagerie et la brasserie pour augmenter les revenus la communauté. Le travail de la ferme ne suffisait plus à subvenir aux besoins d'une communauté plus importante.

Le second abbé du Mont des Cats fut *Dom Sébastien Wyart*, élu en 1883. Ancien zouave pontifical avant de devenir moine au Mont des Cats, il avait gardé des liens avec le Pape Léon XIII. Celui-ci fit appel à l'abbé du Mont des Cats pour assurer la

fondation de l'abbaye des Catacombes de Saint Callixte. Le but des moines était entre autres d'assurer la sécurité et de guider les touristes dans les catacombes qui venaient d'ouvrir au public. En 1887, Dom Sébastien fut élu abbé de Sept-Fons dans l'Allier et devenait en même temps supérieur de la Congrégation de Sept-Fons. Il resta encore deux ans abbé du Mont des Cats puis démissionna. Dom Sébastien était toujours abbé de Sept-Fons lorsque le pape Léon XIII demanda aux trois congrégations trappistes (Sept-Fons, La Trappe et Westmalle en Belgique) de se réunir en un seul ordre. Le premier abbé général de l'Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance qui venait de voir le jour fut Dom Sébastien Wyart.

En 1889 *Dom Jérôme Parent* fut élu pour succéder à Dom Sébastien. La grande œuvre de Dom Jérôme fut la construction du troisième monastère, le précédent devenant trop petit. La consécration était achevée en 1898. Le monastère était construit en briques rouges dans un style néo-gothique cher à l'époque. C'est pendant son abbatiat que le Mont des Cats fut sollicité pour participer à la fondation des moniales trappistines à Belval dans le Pas-de Calais.

Dom Bernard Richebé fut élu



L'église

en 1906. Son abbatiat fut surtout marqué par la guerre 1914-1918 qui perturba profondément la vie de la communauté. Les moines avaient dû se réfugier dans le refuge de Watou tandis que l'abbaye servait de poste de surveillance et d'hôpital pour les bellicérants. C'est depuis Watou qu'ils virent, impuissants, le bombardement de leur abbaye le jour de l'Ascension 1918. Elle était désormais inhabitable car presque entièrement détruite, à l'exception d'une partie de l'hôtellerie. Epuisé par les terribles épreuves de la guerre et de la destruction de l'abbaye, Dom Bernard mourut en mars de l'année suivante.

Élu en 1919, *Dom Sébastien Vandermalière* accepta la charge de reconstruire le monastère. La brasserie ne fut pas reconstruite, tandis que la fromagerie fut transférée dans des locaux plus spacieux où elle se situe encore aujourd'hui. Dom Sébastien fut l'artisan de la construction de l'abbaye de Frattocchie où il déplaça la communauté des Catacombes en 1929. Pendant son abbatiat, beaucoup de vocations fleurirent au Mont des Cats, au point que le nombre des moines avait plus que doublé entre son élection et sa mort.

Quand, le 7 septembre 1940, s'éteignit subitement Dom

Sébastien Vandermarlière, 40 religieux furent mobilisés, dont 25 faits prisonniers dès les premiers mois de la guerre. Dans ces conditions, une élection abbatiale était impossible. *Dom Achille Nivesse*, alors prieur, fut nommé Supérieur. Lors du retour des prisonniers, Dom Achille fut élu abbé et il reçut, le 16 juillet 1945, la bénédiction abbatiale des mains du Cardinal Liénart, évêque de Lille.

L'abbaye fut reconstruite entre les deux guerres, mais l'église abbatiale n'avait pas pu être consacrée à nouveau en raison de l'état de santé de Dom Vandermarlière et de la guerre. L'abbaye subit quelques dégâts durant la seconde guerre mondiale, mais ils furent moins importants qu'en 1918.

C'est en 1950 que le cardinal Liénart consacra la nouvelle église abbatiale. À la même époque, le nonce apostolique vint présider une célébration à l'abbaye. Il s'agissait de Mgr Roncalli, le futur pape Jean XIII.

Cette même année, Dom Achille fit construire le nouveau monastère pour les sœurs trappistes de Belval, et, en 1958, il envoyait un premier groupe de moines fonder le monastère de Maromby à Madagascar.

Après la mort de Dom Achille en décembre 1962, *Dom André Louf* devint septième abbé en janvier 1963. Dom André avait 33 ans au moment de son élection. Il eut à cœur d'insuffler à sa communauté les enseignements du Concile Vatican II. Nous lui devons la restauration de l'église abbatiale avec la pureté de ses lignes dans la tradition cistercienne du XII^e siècle. Sous son abbatiat fut décidée la fermeture de la ferme. Pendant une longue période, la fromagerie fut l'unique gagne-pain de l'abbaye jusqu'à l'ouverture du magasin proposant des produits de différents monastères en 1996.

Dom André démissionna en 1997 après 34 ans d'abbatiat. Il a laissé une empreinte profonde et durable sur la communauté du Mont des Cats. Son rayonnement se poursuit par l'édition de nombreux ouvrages fruit de son enseignement et de sa spiritualité.

Dom Guillaume Jedrzejczak, élu abbé en décembre 1997 continue l'œuvre de ses prédécesseurs en animant la vie spirituelle de la communauté. Il encourage également la rénovation des locaux de la vie commune. Après l'aile des bureaux et la salle du chapitre, furent entrepris la restauration du scriptorium et de l'église abbatiale : en effet, il était

important de tenir compte de la taille de la communauté et du nombre croissant des participants à nos célébrations.

La communauté a décidé de construire une nouvelle infirmerie afin de permettre aux frères âgés de vivre au monastère dans de bonnes conditions avec l'aide de salariés si leur état de santé le nécessite.

La fromagerie continue d'être la principale ressource de l'abbaye. La mise aux normes initiée dès la fin des années 1980 demeure en vigueur. En 2004 a

été lancée la construction d'une station de méthanisation permettant de transformer en biogaz les effluents de la fromagerie. Le gaz ainsi produit est utilisé pour le chauffage d'une aile des bâtiments et pour la production d'eau chaude sanitaire.

Une réflexion est en cours avec les responsables de l'apostolat du Tourisme du diocèse de Lille pour accueillir les touristes qui viennent de plus en plus nombreux sur le Mont des Cats.

F. Bernard-Marie

AUTRES MONASTERES

LE CARMEL DE DOUAI

Une présence ancienne dans la ville de Douai

Douai, ville des Pays-Bas espagnols, fut dotée d'un carmel le 16 novembre 1625. Parmi les cinq religieuses fondatrices, deux venaient du carmel d'Anvers, les trois autres du Carmel de Mons lui-même fondé par une carmélite formée par sainte Thérèse d'Avila.

La vie conventuelle s'instaura assez facilement grâce au bon accueil de la population et la communauté se développa jusqu'à sa dispersion le 17 septembre 1792 par les révolutionnaires. Certaines carmélites se réfugièrent dans leur famille, d'autres passèrent en Belgique alors terre française (Louis XIV ayant conquis Douai en 1617), certaines devinrent servantes de prêtres ; plusieurs moururent au cours de ces années.

En 1828, avec l'autorisation du Roi Charles X, une communauté s'implanta de nouveau à Douai. Apprenant cela, les deux carmélites survivantes vinrent

s'intégrer à ce nouveau monastère, assurant ainsi le lien avec le premier carmel douaisien.

Au milieu du XIX^e siècle, la communauté fut expropriée pour laisser place à la voie ferrée et à la gare qui allait se construire en ce lieu. Sur le conseil de Monsieur l'Abbé Debrabant, fondateur de la Congrégation diocésaine sous le patronage du Sacré-Cœur, elle fit bâtir le monastère actuel en bordure de la ville, 105 rue de l'Arbre Sec et s'y installa en 1847.

Expulsée en 1909, elle se réfugia à Bottelaere-les-Gand en Belgique. Le monastère fut vendu par l'Etat à diverses personnes. La communauté revint en 1923, ayant pu racheter le couvent grâce à un généreux bienfaiteur.

Les activités matérielles de la communauté

Comme au Carmel on ne vit pas seulement d'amour (de Dieu !) et d'eau fraîche, la broderie, la couture et la confection des pains d'autel devinrent les principales ressources. Actuellement, la reliure, le cannage de chaises, le secrétariat pour une revue

liturgique sont les principales ressources. Il faut ajouter la vente de différents produits monastiques à la porterie.

Un lieu de prière

Mais le carmel est avant tout une maison de prière. Celui-ci est très bien inséré dans l'Eglise locale : les prêtres de la paroisse y assurent, à 8 h 30, l'Eucharistie quotidienne à laquelle participe une quarantaine de personnes en semaine et le double le dimanche.

Lors de célébrations particulières, il nous est demandé d'y prendre part en accueillant certains temps de prière dans la chapelle. Ainsi, récemment, autour d'un reliquaire des Bienheureux Louis et Zélie Martin, demandé pour « le Printemps de la Famille », (titre donné à la mission paroissiale) des familles sont venues prier auprès de la châsse et confier leurs enfants aux deux

bienheureux. Elles purent écouter Monseigneur Lagoutte, recteur des sanctuaires de Lisieux donner une conférence, suivie de la prière des Complies avec la communauté.

Chaque année un Père Carme donne une session sur l'un ou l'autre saint du carmel, et une trentaine de personnes vient l'écouter. Chaque année également est solennisée la fête de l'un ou l'autre saint du carmel au cours de l'Eucharistie présidée par Monseigneur Garnier archevêque du diocèse et nombreux sont les Douaisiens qui se joignent à nous à pour cette circonstance.

N'oublions pas de citer la visite annuelle des aumôniers de la prison locale, ainsi que celles de missionnaires en congé dans le diocèse avec lesquels s'échange une correspondance tout au long de l'année.



Le carmel de Saint-Saulve

LE CARMEL DE SAINT-SAULVE

De la Terre Sainte au pays des ch'tis

L'histoire de l'Ordre du Carmel dans le Valenciennois remonte au XIII^e siècle : dès 1235 des Carmes venus de Terre Sainte s'implantent à Valenciennes, en comté de Flandres et de Hainaut.

Le 4 octobre 1618 Isabelle de Saint-Paul, venue d'Espagne en 1604 pour fonder le premier Carmel de France à Paris, plante une communauté de carmélites à Valenciennes située en territoire espagnol.

En 1790, les menaces de la Révolution française dispersent la communauté, et, en 1796, l'église et le couvent des carmélites sont entièrement démolis.

Il faut attendre 1919 pour voir s'annoncer la refondation du Carmel à Valenciennes. Monseigneur Chollet évêque de Cambrai vient solliciter Mère Marie de Jésus di Rudini, prieure du Carmel de Paray-Le-Monial (également à l'origine des Carmels de Montmartre et du Reposoir) :

« Mon diocèse est détruit. J'ai plus de deux cents églises par terre : je veux tout rebâtir sur le fondement de deux œuvres purement spirituelles : le Carmel et la Trappe. Ma Mère, voulez-vous me donner un essaim de vos filles ? »

Le 16 septembre 1924, douze carmélites quittent Paray pour la fondation de Valenciennes. La première messe est célébrée le 21 septembre, la vie conventuelle commence à s'organiser dans une agréable habitation transformée en monastère, mais très étroite et sans jardin... Cette installation provisoire durera 25 ans, jusqu'à l'acquisition par les carmélites d'une maison à Saint-Saulve, en 1947.

La chapelle du Carmel de Saint-Saulve

La construction de la chapelle du Carmel (1964-1966) s'est effectuée sur la base des plans d'un architecte valenciennois, Claude Guislain, lui-même guidé par une idée originale de l'artiste hongrois Pierre Szekely (1923-2001).

Pensé comme une sculpture dans un jardin, l'ensemble architectural joue d'un symbolisme omniprésent tant extérieurement qu'intérieurement et invite à demeurer en attitude d'accueil d'une parole qui se dit peu à peu en silence.

Parcourons rapidement quelques éléments architecturaux.

Le sanctuaire, élément central, articule et domine par sa hauteur les deux parties latérales que sont le chœur des moniales et l'espace des fidèles. Le clocher, de forme parabolique, ne comporte aucun ornement.

Les matériaux utilisés sont pauvres (béton, briques, bois de sapin, tôles) et les couleurs, blanche pour les murs, brune pour le sol et noire pour le plafond rappellent l'habit carmélitain.



Le sanctuaire

Le tabernacle, pierre d'angle scellée dans le mur du sanctuaire, est orné de minéraux formés à partir de la silice des hauts-fourneaux, présence du travail de la région.

L'unique fenêtre, côté rue, manifeste l'ouverture sur le monde très présente au coeur de la prière des carmélites.

Au plafond, douze vitraux en verre organique, répliques de véritables pierres précieuses à l'état natif, représentent l'ornement du rempart de la Jérusalem céleste (Ap, 21).

Sur un mur latéral, juste au-dessous du vitrail de Notre-Dame de Grâces (patronne du diocèse de Cambrai et du monastère), le visage de sainte Thérèse de Lisieux, placé à hauteur d'enfant, évoque la "Petite voie d'enfance spirituelle".

Actualité et rayonnement de la communauté

Aujourd'hui, la chapelle du Carmel figure au Guide Vert Michelin et sa visite guidée est proposée par l'Office du Tourisme de la ville de Valenciennes.

La chapelle ouverte presque toute la journée, offre à 5 minutes du centre ville de Valenciennes, un espace de

silence et de beauté propice à l'intériorité : nombreux sont ceux qui viennent y faire halte.

A l'entrée du monastère, le petit magasin de la communauté propose, entre autres produits monastiques, ceux issus du travail des sœurs (tricot-machine, confection, ornement, icônes collées).

Disposant également d'une agréable salle de réunion en rez-de-chaussée, la communauté accueille régulièrement divers groupes, qui peuvent ponctuellement solliciter la collaboration de l'une ou l'autre sœur : groupes de travail de divers services du diocèse, groupes de spiritualité, catéchèse pour adultes, enfants du catéchisme venant découvrir la vie du carmel...

L'année 2008-2009, marquée à Valenciennes par diverses manifestations dans le cadre du millénaire du miracle du saint Cordon, donne aussi à la communauté des occasions de se montrer pleinement partie prenante de la vie du diocèse. (1.100 kms parcourus à pied et à vélo **en clôture** pour s'associer à un pèlerinage diocésain qui a eu lieu en août 2008, participation à la lecture de la Bible en continu...)

Les carmélites de Saint-Saulve

LES BERNARDINES D'ESQUERMES

Les Cisterciennes Bernardines d'Esquermes vivent aujourd'hui selon l'héritage spirituel de trois abbayes des comtés de Flandre et d'Artois : Notre-Dame des Prés à Douai, Notre-Dame de la Woestine près de Saint-Omer et Notre-Dame d'Annay près de Lens.

Le monastère Notre-Dame de la Plaine à Esquermes

La Révolution française, qui amène la suppression de ces abbayes. Trois moniales professes des abbayes précitées se rencontrent à l'étranger et décident de rentrer en France le plus tôt possible afin d'y reprendre la vie cistercienne qui était la leur. Elles se retrouvent à Esquermes, petit village près de Lille. Elles ouvrent alors un modeste pensionnat pour assurer leur subsistance.

En 1800, la paix religieuse étant revenue, elles peuvent sortir de la clandestinité. Dès 1804, elles pensent à construire un vrai monastère, tout en gardant leur activité éducative. Le « *nouveau monastère* », rejeton des trois grandes abbayes, est enfin établi en 1827 ; c'est le Monastère Notre-Dame de La Plaine. Quelques mois plus tard, un acte

d'Association spirituelle est signé entre le Mont des Cats et Esquermes.

Pourtant, tout n'est pas gagné : une période difficile commence. En 1832, un nouvel aumônier est nommé à Esquermes, l'abbé Martin. Il restera presque 50 ans. C'est un spirituel sans aucun doute, mais il juge la Règle et les Us de Cîteaux impraticables dans ces conditions. Pour lui, il ne peut y avoir de Cisterciennes que Trappistines. Le désaccord entre Monsieur Martin et les Bernardines sur cette question essentielle est profond et ne se résoudra pas. Après de multiples et fermes réticences et oppositions de la part de la communauté, une nouvelle Règle est imposée en 1853 par Monseigneur Régnier, archevêque de Cambrai.

Il avait déjà fallu abandonner l'office cistercien, utiliser de nouveaux cérémoniaux pour les vêtements et professions (sans aucune mention de la Règle de saint Benoît). En revanche, on avait adopté des expressions de dévotion courantes à l'époque mais elles n'avaient rien de cistercien. Dans cette Règle, à peine quelques traces de la Règle de saint Benoît et des Us de Cîteaux. Cette Règle demeure en vigueur jusque 1903. Mais les



L'église

sœurs gardent un attachement très fort à Cîteaux. Les écrits de saint Bernard sont fidèlement lus, médités et approfondis pour vivre de son esprit. Par ailleurs, le travail ne manque pas : pensionnat, asile et école gratuite pour les enfants du quartier, il y aura même un certain temps des cours du midi et du soir pour les ouvrières d'usine tenues à poursuivre leur scolarité jusque l'âge de 15 ans... Les sœurs prennent également en charge diverses associations : au pensionnat, « *l'Association Notre-Dame des Vertus* » et « *l'Association des Enfants de Marie* » ; pour les jeunes filles anciennes de l'école gratuite « *l'Association du Rosaire* » et celle des « *Mères chrétiennes* » lorsqu'elles sont mariées. Derrière l'animation de ces « mouvements » les sœurs n'ont qu'un seul but : la ré-évangélisation des divers milieux malmenés par la déchristianisation. En

1846, sur la demande instante de Monseigneur Giraud, une succursale est même ouverte à Cambrai, maison sans autonomie propre, une espèce de 'grange' en quelque sorte.

Un départ définitif

Pendant ce temps, en France toute une législation s'était mise en place, inspirée par un esprit de plus en plus anti-religieux. La crise devint aiguë aux environs de 1880, et la loi de 1901 qui devait être une loi de contrôle devint en fait une loi d'exclusion.

Pressentant la gravité de la situation, les Bernardines avaient cherché des lieux de refuge à l'étranger : Slough en Angleterre - Ollignies, Maulde, Bonsecours, Audregnies en Belgique, ce qui leur permit de faire face quand arriva l'année 1904.

En effet, la loi de juillet 1904 interdit d'enseigner à toutes les congrégations. Les Bernardines doivent avoir quitté la maison avant le 1^{er} octobre. Le liquidateur venu pour faire l'inventaire trouve des locaux à peu près vides : depuis des mois, l'immense mobilier de cette maison qui abritait 150 religieuses et des centaines de pensionnaires, avait été acheminé vers les différents refuges préparés en Belgique. Le 26 septembre, après la dernière



L'école

messe célébrée dans une chapelle vide, la Prieure et les dernières religieuses quittent pour toujours le monastère d'Esquermes.

Vers l'unité retrouvée

Cette dispersion, présagée depuis plusieurs années, préoccupait les supérieures. Comment garder l'unité lorsque le monastère d'Esquermes aurait éclaté en plusieurs communautés ? Ce souci de sauvegarder l'unité entre nos différents refuges les poussa à demander l'approbation de Rome. Ce fut accepté mais, ne regardant que la Règle de 1853, la Sacrée Congrégation des Religieux donna l'approbation suivante : *“ Congrégation de Sœurs à vœux simples sous le gouvernement d'une Supérieure générale ”*. C'était en 1903. A cette époque troublée, on ne pouvait qu'accepter. Au moins, après l'expulsion d'Esquermes et la dispersion qui en résulta, l'unité fut sauvegardée par la centralisation et par l'esprit de la Charte de Charité ; toutes

les Sœurs avaient à cœur de rester fidèles à ce qu'elles avaient vécu ensemble à Esquermes. Dans les différentes communautés, elles reprirent très vite leurs activités en ouvrant des pensionnats pour accueillir les nombreuses élèves de Lille et de Cambrai qui les avaient suivies. Elles firent également revivre les Associations qui avaient été leur moyen d'évangélisation à Esquermes et qui restaient d'actualité dans leurs nouvelles maisons.

Le retour en France put se faire à Lille (Boulevard Vauban) et à Cambrai autour des années 1920, mais il fut impossible de retrouver nos bâtiments d'Esquermes, ni à cette date, ni par la suite. Cependant la Maison générale était toujours en Belgique depuis l'exil de 1904. Ce n'est qu'en 1942 qu'elle put s'installer à Armentières un peu à l'étroit. C'est pourquoi elle fut transférée à Saint-André près de Lille en 1948 où elle se trouve toujours sous le nom de Monastère Notre-Dame de La Plaine, le nom d'Esquermes.

Des cisterciennes vouées à l'éducation et à l'apostolat

L'année 1955 nous donna une grande joie : enfin nous étions reconnues comme **moniales cisterciennes** avec reprise des vœux solennels. C'est notre

histoire qui explique que nous avons une structure juridique un peu spéciale avec une Prieure générale pour tout l'Ordre et des Prieures locales dans chaque communauté. Ceci explique aussi l'orientation éducative de nos activités.

Ces activités évoluent avec le temps. C'est ainsi que, sur les huit monastères que nous avons actuellement, deux seulement ont encore une école. Les autres ont des activités d'accueil qui gardent cette ouverture éducative, traditionnelle chez nous.

Concrètement, cela se traduit par la proposition de temps de retraite et de silence animés ou non par une sœur, vécus individuellement ou collectivement, mais aussi simplement par un lieu où des groupes peuvent venir avec leurs animateurs, des étudiants faire leurs révisions en période d'examen etc. Nous avons ainsi deux maisons en Angleterre, une en Belgique, une au Japon et une au Burkina-Faso. Notre Monastère de Goma en RD Congo a une école secondaire dont les professeurs sont en grande partie les sœurs. Nous accueillons également des retraitants à Notre-Dame des Petites Roches à Saint-Bernard-du Touvet entre Grenoble et Chambéry.

Enfin, à La Plaine (Saint-André-les-Lille) nous avons une école primaire dans laquelle des sœurs travaillent comme secrétaire, aide-maternelle, surveillante et catéchète. Un lien est établi avec toute la communauté via le « parrainage » de chaque classe par une sœur : prière, rencontres, partages divers.

L'hôtellerie accueille des groupes très variés : aumôneries, groupements d'Eglise, équipes pastorales des environs, catéchèse de personnes ayant un handicap, sessions, retraites individuelles, etc. Nous faisons également du secrétariat pour ATD Quart-Monde ; nous proposons la location d'aubes pour la profession de foi et une petite boutique est ouverte quelques heures par jour. Avec la fermeture de notre monastère de Peruwelz (Belgique) nous accueillerons leur atelier d'icônes dans un peu plus d'un an : une sœur y écrit des icônes et donne des cours.

Tout ceci peut toujours évoluer et prendre des formes encore inédites : nous essayons d'être à l'écoute de l'Esprit et du monde de notre temps, il y a donc un avenir à inventer et à partager, notre histoire originale ne nous l'a-t-elle pas appris et rappelé sans cesse au milieu des bouleversements de chaque pays où nous sommes implantées ?

Une Sœur Bernardine



Le Prieuré Saint-Dodon

LE PRIEURÉ SAINT-DODON A MOUSTIER EN FAGNE

Origine

La Communauté s'est implantée ici en 1968 sur une terre de longue tradition monastique, comme l'indique le nom du village. Il faut remonter à la fin du VII^e siècle pour atteindre la première trace d'un modeste oratoire dépendant de l'abbaye de Lobbes (Belgique). Saint Dodon y est envoyé par l'Abbé de Lobbes, Ursmer, au VIII^e siècle et la présence de ses reliques témoigne de la dévotion de toute une région à cet ermite guérisseur. Lorsque nous sommes arrivées, le monastère, abandonné en 1793 puis acheté par des particuliers, revivait depuis 1962 grâce à deux moines bénédictins envoyés par Dom Bonaventure Sodar,

abbé de Saint- Benoît de Port Valais (Suisse). Ils nous invitaient à prendre la relève, étant appelés eux-mêmes à d'autres charges.

Il s'agissait de continuer à cultiver en ce lieu une vie monastique simple, ouverte à l'accueil et d'esprit œcuménique. Notre histoire communautaire y prédisposait, puisque nous venions de passer neuf ans au Cateau dans une propriété appartenant aux ukrainiens gréco-catholiques disséminés dans le Nord de la France. Nous héritions également de la continuité d'un intérêt œcuménique remontant à la fondation en 1926 du Prieuré « Regina Pacis » à Schotenhof (Belgique), notre maison-mère où une chapelle byzantine y avait été installée en avril 1948.

Le Prieuré Saint-Dodon dépend donc directement du Prieuré « Regina Pacis », formant avec lui et les autres maisons qui s'y rattachent la Congrégation monastique des **Moniales Bénédictines Olivétaines de Schotenhof**.

Une vie spirituelle et liturgique tournée vers l'orient

Nous sommes situées dans le diocèse de Cambrai. Nous célébrons l'Office monastique byzantin en français.

La maison « **Notre-Dame-des-Prés** », toute proche, abrite les moines relevant maintenant du prieuré olivétain de **Notre-Dame-de-la-Sainte-Espérance**, à Mesnil-Saint-Loup, près de Troyes. Ils prient le matin les Laudes latines, et nous rejoignent pour les autres Offices.

Il s'agit de demeurer dans la prière et progresser dans la charité, avec au cœur le désir de l'Unité des chrétiens, aux lèvres la louange exprimée dans la liturgie orientale et occidentale. Il s'agit de partager ce trésor avec ceux que nous côtoyons, hôtes, oblats, visiteurs. Nous voulons mieux connaître nos frères orientaux, orthodoxes ou catholiques, approfondir leur spiritualité.

Il s'agit également de pénétrer dans cette liturgie picturale qu'est l'icône.

En tâchant de privilégier les bases monastiques communes à l'Orient et à l'Occident, nous trouverons certainement là un terreau favorable à l'Unité de l'Église.

La vie quotidienne au monastère

Le monastère est un lieu que les baptisés discernent comme un signe pour leur vie chrétienne, dans un environnement qui ne se réfère plus aux mêmes valeurs.

C'est pourquoi nous maintenons régulièrement l'Eucharistie de rite latin en fin d'après-midi ; c'est une des seules de la région. La Liturgie de Saint Jean Chrysostome est célébrée plus rarement qu'autrefois.

Le travail comprend, outre les charges habituelles de maison, la peinture des icônes et l'accueil des hôtes retraitants. Les groupes viennent avec leur responsable et font leur cuisine eux-mêmes. Un bâtiment à part est mis à leur disposition. Il est fréquent qu'un moine ou une sœur soit demandé pour un moment de réflexion ou de témoignage.

Dans les conditions locales qui sont les nôtres, nous cherchons à laisser transparaître la richesse de vie intérieure et communautaire que l'Orient chrétien peut proposer à l'Église universelle. Nous espérons que de nouvelles générations trouveront goût à cette source toujours neuve. Placer le Christ au centre de notre cœur purifié par l'Esprit, c'est marcher nous-mêmes vers l'Unité de l'Église, corps mystique du Christ. Nous espérons que Moustier pourra continuer à favoriser les chemins de rencontre, les contacts plus profonds, dans la confiance que nous gardons, d'être tous regardés avec amour par le même Seigneur.

Sœur Sophia



La Visitation de Lille

LA VISITATION DE LILLE

Il y a peu, la revue se faisait l'écho des regroupements de monastères. C'est une situation que l'Ordre de la Visitation connaît bien.

En 1978, la communauté de Roubaix, menacée d'expropriation, s'est transférée à Mouvaux se regroupant avec celle d'Hermonville en 1981. Cette re-fondation connut un réel rayonnement dans le diocèse mais la rareté des vocations et l'âge des membres de la communauté rendaient difficile la gestion du quotidien et de la vie contemplative.

Un temps de discernement en concertation avec le Père Evêque permit d'envisager sereinement - mais douloureusement on s'en doute - la fermeture de Mouvaux.

La majorité des soeurs est allée rejoindre le monastère de Boulogne (dont plusieurs à L'Oasis) tandis que cinq soeurs se retrouvaient en fondation au 27 rue Négrier à Lille à la suggestion de Mgr Defoix.

Depuis l'été 2000, cette petite communauté s'efforce de rayonner au coeur de la ville l'esprit qui animait les premières fondatrices de l'Ordre en 1610 dans la ville d'Annecy.

Comme pour Jeanne de Chantal et les premières visitandines, l'accent est mis sur la vie d'oraison dans une joyeuse simplicité et amitié fraternelle.

Des liens se sont tissés avec le diocèse, la paroisse et les personnes qui viennent partager la prière et la spiritualité salésienne.

Petite lueur d'espérance qui s'appuie sur la recommandation de saint François de Sales : "tout faire par amour et rien par force" afin de fleurir en ce lieu tant que le Seigneur voudra...

LES ABBAYES BÉNÉDICTINES DE WISQUES

L'ABBAYE BÉNÉDICTINE NOTRE-DAME DE WISQUES

Où et quand ?

Au Sud-Ouest de Saint-Omer, à proximité de la route de Boulogne, sur les hauteurs boisées de Wisques, d'où la vue s'étend au loin vers les monts des Flandres, s'élève l'abbaye fondée en 1889 par douze moniales venues de Solesmes. Elles résidèrent d'abord au Grand-Château, devenu plus tard abbaye Saint-Paul, puis, de 1889 à 1891, édifièrent au sommet de la colline, d'après les plans de l'architecte lillois Paul Vilain, un monastère du style néo-gothique de l'époque. A cette date, le monastère fut élevé au rang d'abbaye dédiée à l'Immaculée Conception en l'honneur des travaux de Dom Guéranger, le restaurateur de Solesmes. Les moniales se récla-

maient aussi de l'abbaye Saint-Bertin, dont les terres de Wisques étaient la propriété dès le VII^e siècle. Un autre lieu de culte, l'Ermitage, bâti au XV^e siècle, faisait partie à l'origine des terres de l'abbaye. Le dernier ermite fut guillotiné à Arras durant la Terreur. « Wisques, terre d'histoire », le titre des Journées du Patrimoine 2008 était bien choisi. Une première participation pour Wisques à ces journées, et ce fut un succès.

Hériter

Le monastère en particulier doit beaucoup aux personnalités qui façonnèrent son histoire, à ses abbesses. C'est Mère Cécile Bruyère, première abbesse de Sainte-Cécile de Solesmes, qui désigna et forma le groupe envoyé à Wisques. La communauté se veut fidèle à son intuition. Selon elle « l'œuvre essentielle de la vie monastique est la contemplation, la prière de l'Eglise, devenue l'objet et le moyen de la contemplation ».



La communauté de Notre-Dame de Wisques

La note propre à Wisques a été donnée par la première abbesse, Mère Thérèse Bernard-Dambricourt, qui, orpheline dès ses premiers mois, résida au village voisin d'Hallines. Sa foi vigoureuse, son énergie, sa dévotion mariale, donnèrent à sa famille monastique une impulsion décisive. En 1901, laissant un monastère qu'elle venait de construire, elle n'hésita pas à s'exiler avec sa communauté en Hollande, puis, en 1919, à rejoindre l'Artois à demi dévasté, laissant au pays qui lui avait été si hospitalier un monastère complet, église comprise, dont on venait de faire la dédicace. Elle retrouvait une maison où avaient caserné successivement, quatre ans durant, français, hindous et officiers britanniques — ils avaient été plusieurs milliers — dans des abris et baraquements. Il

lui fallut un vrai courage pour réparer les dégâts. A l'heure de la vieillesse, l'abbesse, qui ne voyait que la volonté de Dieu, n'hésita pas davantage devant l'appel du Seigneur, et se sépara de quatre de ses filles, dont sa prieure, son bras droit, pour fonder au Québec en 1936 un nouveau monastère qui devait essaimer aux U.S.A en 1982.

La deuxième abbesse, Mère Jacqueline de Villepin, déploya le même courage devant l'occupant allemand. De 1941 à 1945, elle réussit à cohabiter avec les troupes successives, sauvant ainsi le monastère d'une totale détérioration. Sa récompense fut d'achever de bâtir l'église : la construction d'une abside moderne par l'architecte audomarois, Joseph Philippe, permit sa dédicace en 1964.

L'heure des choix

Vatican II fut pour les moniales solesmiennes l'occasion de choisir à nouveau leurs orientations premières, leurs valeurs traditionnelles : une clôture stricte, offrant les conditions de silence nécessaires à la vie d'oraison comme à la formation d'un espace communautaire ; l'office chanté en latin, le grégorien. Elles n'en ont pas moins accueilli avec joie les richesses du nouveau liturgique : la messe de Paul VI, les enrichissements du lectionnaire de la messe et de l'office, les lectures en français, la communion sous les deux espèces, la prière universelle. A l'appel de l'Eglise, la clôture se fit plus accueillante. L'hôtellerie fut agrandie, modernisée, permettant l'accueil de retraitants, de couples, de jeunes venant réviser en vue des examens et donnant la possibilité de recevoir pour des repas de grandes tablées familiales ou amicales. L'heure des choix, oui, celle aussi d'une ouverture aux besoins des esprits et des âmes.

A la tête de la communauté, de 1971 à 1986, une abbesse au cœur large, Mère Germaine Simon, qui sut comprendre les signes des temps. Elle avait le goût et le génie de l'enseignement.

La lectio divina avait toujours été en honneur à Wisques, mais elle était persuadée qu'un enseignement reçu en commun contribue à l'unité d'une communauté. En plus de son enseignement régulier, elle fit venir des conférenciers, autres que le prédicateur de la retraite annuelle. Des sessions furent organisées. A partir de l'Année Saint-Benoît en 1980 une moniale fit partie du Conseil diocésain des religieuses. Elle voulut que l'hôtellerie rayonnât la bonté, accueillit deux sœurs libanaises pour un temps, et prêta sa prieure pour assurer la reconnaissance d'une nouvelle famille religieuse, les Bénédictines de la Compassion, fondée par une moniale de Wisques, Mère Winfrida Philippe. Celle-ci avait auparavant exercé la charge de prieure au monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem.

Sa prieure, Mère Gertrude Oger, lui succéda en 1986. A elle revint d'organiser les célébrations du Centenaire de l'abbaye en 1989. Ce fut l'occasion de la parution d'un livre de Dom Guy-Marie Oury O.S.B. retraçant un siècle d'histoire de l'abbaye. Elle eut la joie d'accueillir en ces années un bon groupe de jeunes qui seraient la force des années à venir.

Aujourd'hui

La cinquième abbesse de Wisques, Mère Marie-Elisabeth Bossu, a été élue en janvier 2002. Elle se trouve à la tête d'une communauté moins nombreuse, mais qui partage les problèmes de recrutement de l'Eglise contemporaine à l'heure de la sécularisation accélérée. On s'y serre les coudes joyeusement, se rendant disponibles pour assurer le travail.

La vie fraternelle, chaleureuse et dynamique, est une force pour toutes. Elle s'enrichit d'échanges communautaires, de l'organisation de fêtes où chacune donne le meilleur d'elle-même.

Pour assurer leur subsistance, les moniales, outre l'hôtellerie et l'exploitation des terres, travaillent à l'atelier de céramique en collaboration avec les moines de Saint-Paul, à diverses petites productions (décoration de cierges, carterie), aux tricots à la machine pour les boutiques des artisanats monastiques de toute la France et rendent grâce à Dieu pour l'aide de leurs bienfaiteurs.

La place qui lui est due est réservée à une lectio divina savoureuse et sérieuse. Après un premier cycle d'études étalé sur plusieurs années, chacune approfondit un domaine qui lui est cher (exégèse, liturgie, théologie,

histoire de l'Eglise...). Des sessions annuelles par des intervenants extérieurs sont aussi données au monastère. Chaque semaine, l'abbesse commente la Règle de Saint-Benoît, la rendant vivante, actuelle, de manière à ce qu'elle soit vraiment pour chacune « maîtresse de vie ».

L'accueil doit répondre à bien des requêtes : tant de situations de détresse, tant de doutes que les gens ne savent plus à qui confier, trouvent auprès des moniales écoute et compassion.

L'hôtellerie élargit toujours plus son champ d'action. Pour donner un exemple, les pèlerins de la Francigena (Cantorbery-Jérusalem) passent par Wisques. Les jeunes venues aider au jardin l'été ou qui ont participé à un week-end de découverte de la vie monastique et ont logé à l'hôtellerie, ou bien ceux qui s'y retrouvent en réviseurs d'année en année ont décidé de se rencontrer à l'automne : journée d'amitié, échanges avec la communauté sur des thèmes choisis : par exemple, ces dernières années : le mariage chrétien, l'Eglise.

L'Eucharistie quotidienne, assurée par les moines de Saint-Paul à qui les moniales doivent beaucoup, et la liturgie qui a gardé toute sa beauté chantante, attirent un nombre croissant de



La vie communautaire

fidèles. Tout un noyau de gens convaincus vient prier et louer le Seigneur avec les moniales. Comment la communauté ne se sentirait-elle pas en mission de prière avec l'Eglise, en son nom, alors que les intentions affluent chaque jour davantage au monastère ? Comment le Saint-Sacrifice ne lui paraîtrait-il pas le centre d'intercession le plus puissant pour un monde en souffrance ?

La communauté vit à l'heure de l'œcuménisme. Le Seigneur y a pourvu en permettant la rencontre de la fervente communauté anglicane de la paroisse St Andrew's Church de Deal. Une après-midi de prière commune, de chant, d'amitié est désormais au programme chaque été ainsi que des échanges par courriel.

Elle vit aussi à l'heure de l'ère informatique par sa présence sur le net - sur le site du diocèse

d'Arras - avec des pages présentant les bases de la vie monastique et l'actualité de la communauté (<http://arras.ccf.fr/abbaye-wisques>).

C'est aussi l'heure des grandes migrations. Wisques est sur la route des réfugiés qui affluent à Calais et sont exposés au froid sans abri. Pour eux, à Notre-Dame, on tricote assidûment.

Enfin comment ne pas garder au cœur l'espérance que des jeunes, éprises du Christ, répondent à son appel et viennent profiter du trésor qu'est la vie monastique ? Cette espérance, les moniales la confient à Notre-Dame. De son intercession maternelle, elles attendent tout. Elle est la patronne de leur monastère : y vivre, avoir la possibilité d'y séjourner comme hôte, c'est vraiment « vivre chez Notre-Dame ».

Sœur Françoise



L'abbaye Saint-Paul de Wisques

L'ABBAYE SAINT-PAUL DE WISQUES

Une fondation de Solesmes

Le 22 mai 1889, Madame Cécile Bruyère, abbesse de Sainte-Cécile de Solesmes, informe officiellement l'Abbé de Saint-Pierre, Dom Charles Couturier, de son dessein d'envoyer à Wisques un petit groupe de moniales en vue d'une fondation. Elle sollicite trois religieux de chœur, comme chapelains de la communauté, avec un frère convers, espérant bien que ce

petit noyau relèvera le glorieux héritage de l'abbaye Saint-Bertin dont les ruines impressionnantes se dressent encore aujourd'hui au cœur de la ville voisine de Saint-Omer. Elle souhaite que le nouveau monastère soit dédié à saint Paul "afin de rappeler le lieu vénérable où prit naissance la Congrégation de France, par la profession de son fondateur" (Dom Guéranger fit profession le 26 juillet 1837 à Saint-Paul Hors-les-Murs, à Rome).

Sur le terrain vallonné et verdoyant récemment acquis, s'élève le « *Grand-Château* » et le « *Petit-Château* ». Les moines

pourront occuper le second, en attendant que les moniales puissent leur céder le premier, le jour où sera achevée la construction du monastère qu'elles envisagent d'édifier sur la coupe boisée qui domine le village.

Le "*Grand-Château*" ne manque pas d'allure avec son donjon et ses deux tours du XV^e siècle et son corps principal de logis, encadré de deux petites ailes discrètes, du XVIII^e. Quant au "*Petit-Château*", distant de quelques centaines de mètres, il s'agit d'une élégante demeure de type classique, aux lignes sobres et aux proportions harmonieuses, construite en 1770 puis dotée, vingt ans plus tard, d'une petite chapelle.

Le 23 juillet 1889, le Père Abbé procède à l'installation des moniales *au Grand-Château*. Au *Petit-Château* voisin, il faudra attendre le 6 août, en la fête de la Transfiguration, pour inaugurer la vie régulière.

Juillet 1894 : les moniales, à peine installées dans leur nouveau monastère, élisent abbesse Mère Thérèse Bernard, originaire du village voisin d'Hallines. Début août, les moines prennent possession du *Grand-Château* ainsi libéré. Le 15 septembre a lieu l'érection canonique de la petite

communauté en "prieuré simple", puis, quelques mois plus tard, le 25 avril 1895, en "prieuré conventuel", canoniquement autonome. Cela grâce à des renforts venus de Solesmes, car les vocations ne se bouscuaient pas : en quinze ans, il n'y eut que trois moines à faire profession. Le dernier émettra ses vœux le 15 août 1901, quelques jours seulement avant le départ en exil, conséquence de la loi du 1er juillet 1901 sur la "liberté d'association" !

Tandis que les moniales ont trouvé refuge à Oosterhout en Hollande, les moines préfèrent ne pas trop s'éloigner, espérant un prompt apaisement des rigueurs anticléricales. La Belgique les accueille d'abord à Honnay, dans la province de Namur, puis, trois mois plus tard, à Montignies-Saint-Christophe, à l'est de Maubeuge. Mais la situation se prolonge et les moines finissent par rejoindre les moniales à Oosterhout. Ils y entreprennent la construction d'un monastère dont les plans sont confiés à Dom Paul Bellot, moine de Solesmes, architecte « DPLG ».

Le 18 avril 1907, arrive de Solesmes un nouveau prieur, Dom Jean de Puniet de Parry accompagné de quelques moines envoyés en renfort. Des postulants



Le cloître

hollandais se présentent, bientôt rejoints par des Français. Le 11 novembre 1910, en la fête de Saint-Martin, le prieuré est érigé en abbaye et Dom Jean de Puniet en est aussitôt élu abbé. Les publications et travaux savants se multiplient : la traduction des œuvres du Vénérable Louis de Blois, celles du mystique flamand Ruysbroek, diverses études sur la liturgie, la spiritualité, l'histoire de l'Eglise et du monachisme contribuent à porter au loin le

renom de la jeune abbaye qui se développe dès lors rapidement.

En juillet 1919, un premier groupe de moniales, toujours accompagnées de deux chapelains, amorce le retour à Wisques. Le Grand-Château est encore occupé par un orphelinat belge. Mais le 3 avril 1920, la vie régulière y reprend enfin ses droits. Pendant huit ans, la communauté de Saint-Paul poursuit une existence bicéphale, jusqu'à l'érection en abbaye de Saint-Paul d'Oosterhout, le 11 juillet 1928. Dom de Puniet obtient de Rome l'autorisation de résilier sa charge d'Abbé de Saint-Paul de Wisques pour pouvoir être élu Abbé de Saint-Paul d'Oosterhout. L'abbaye hollandaise poursuivra sa croissance jusqu'à donner naissance à trois autres monastères et même à une nouvelle congrégation bénédictine.

A Wisques, Saint-Pierre de Solesmes donne son maître des novices, Dom Augustin Savaton, pour occuper le siège abbatial devenu vacant. Mais les temps ont changé : les hôtes affluent, et, avec eux, les postulants. Il faut donc songer à construire. On fait de nouveau appel à Dom Bellot, qui confirme avec éclat sa réputation de "poète de la brique". En octobre 1931 a lieu la bénédiction du nouveau bâtiment qui abrite le réfectoire, une galerie de

cloître et deux étages de cellules. Une collecte est bientôt lancée en vue de la construction d'une église, mais elle sera interrompue par la guerre. La communauté est alors éparpillée : plusieurs moines sont mobilisés, dont certains se retrouvent en Allemagne. Quelques anciens trouvent asile à Richelieu, en Touraine. Fin 1942, le château de Digoine, au diocèse d'Autun, accueille les novices et les étudiants qui y reconstituent un cadre monastique presque normal. Saint-Paul de Wisques, où demeurent quelques moines non mobilisables, devient le siège de l'organisation Todt pour la région.

Une œuvre multiforme

La guerre finie, la communauté est de nouveau rassemblée et la vie reprend avec une ardeur renouvelée, d'autant plus que les candidats se pressent à la porte du noviciat.

Divers talents se révèlent. C'est l'heure des grandes entreprises :

Le Père Boutry, outre sa passion pour la préhistoire locale, lance le "Prêt-Revues", idée originale dont le développement spectaculaire assurera un revenu non négligeable jusqu'à sa fermeture en 1980.

Les Ateliers Monastiques d'Art, ou AMA, permettent à quelques artistes de donner libre cours à leur créativité : Le Père André Bouton, alias "frab", fournit à l'atelier de céramiques des centaines de dessins au caractère très original, pour illustrer les saints patrons et bien d'autres sujets; la sacristie conserve de lui un évangélaire et un "rituel de bénédictions" entièrement calligraphiés et illustrés de sa main, et le magasin propose encore quelques exemplaires d'une édition limitée de sa "Règle de saint Benoît".

Le Père Houssain travaille à la création d'ornements liturgiques. Membre de la Commission Diocésaine d'Art Sacré, il se voit confier la "mise aux normes" de plusieurs églises du diocèse à la suite de la réforme liturgique.

Le Père Goossens s'illustre avec autant de talent dans des domaines aussi variés que la tapisserie murale au pochoir, la poterie, la céramique, et même le métal. Quelques paroisses des environs bénéficieront aussi de sa compétence pour adapter leurs églises à la liturgie renouvelée.

Le Père Pierre Cholewka, lui, travaille notamment à la création de vitraux en France et à l'étranger.



L'église

L'activité littéraire, elle aussi, est intense dans les domaines les plus variés : le Père Abbé Dom Augustin Savaton rédige le "*Commentaire de la Règle de saint Benoît*" de Dom Paul Delatte et les "*Valeurs fondamentales du monachisme*" qui constitueront une sorte de testament spirituel. La spiritualité chrétienne en général ou plus spécifiquement monastique, ainsi que la liturgie sont des domaines privilégiés où s'illustrent entre autres Dom Emmanuel Flicoteaux, Dom Eugène Pichery, Dom Pierre Doyère. Les ouvrages de Dom Charles Poulet ont familiarisé des générations de séminaristes avec l'histoire ecclésiastique qu'il a été appelé à enseigner à Saint-

Anselme, l'université pontificale romaine bénédictine. Plus récemment, Dom Philippe Rouillard y donnera un cours de théologie sacramentaire. Son frère, Dom Edouard Rouillard, est mort avant d'avoir vu paraître l'édition critique des homélies de saint Basile à laquelle il a consacré toute sa vie. Dom Jacques Rousse est l'auteur d'un recueil de poèmes : "*Le bonheur est à la porte*". Dom Louis Gaillard enseigne la géographie et exerce, un temps, la fonction de bibliothécaire aux Facultés Catholiques de Lille.

Mais revenons un peu en arrière : le 6 juin 1953, à l'occasion du jubilé sacerdotal du Père

abbé, le monastère reçoit en dépôt « *Bertine* », le vénérable et imposant bourdon de l'abbaye Saint-Bertin, béni en 1470 en présence de Charles le Téméraire et demeuré intact après l'effondrement de la tour qui l'abritait. Cette vénérable cloche fait aujourd'hui retentir sa voix majestueuse les jours de solennité. Elle est unanimement admirée par les fondeurs pour son éléance et sa sonorité.

En 1955, c'est l'ouverture d'un nouveau chantier. Il s'agit de construire un oratoire et une seconde galerie de cloître, surmontés d'un étage de cellules, perpendiculairement au bâtiment du réfectoire. Dom Bellot est mort en 1944 au Canada ; les travaux sont confiés à son disciple, Monsieur Joseph Philippe.

En 1960, Dom Augustin Savaton, après trente-deux ans d'abbatiate demande à être relevé de sa charge. Le 22 février, Dom Jean Gaillard est élu par la communauté pour lui succéder. Théologien et liturgiste, membre de la Société d'Etudes Mariales, il collaborera à "*Esprit et Vie*", rédigeant des notes pour l'homélie du dimanche, sur un cycle de trois ans. Les "*Solennités pascales*" (1952), ouvrage réédité en 1961 à la suite de la réforme des

célébrations de la Semaine Sainte de 1955, connaît une nouvelle réédition suite à la réforme liturgique post-conciliaire de 1963 : "*La liturgie pascale – Semaine Sainte et Pâques*" sera publié en 1988 aux éditions du Cerf.

Le 1^{er} Octobre 1966 : le Père Henri Guilluy quitte l'abbaye sans autre appui que la bénédiction de ses supérieurs, pour fonder ce qui deviendra la Congrégation Notre-Dame d'Espérance. Celle-ci permet à des candidats malades, handicapés ou de faible santé de devenir moines à part entière, en suivant la règle de Saint Benoît selon un rythme qui leur est adapté. La Congrégation compte aujourd'hui une quinzaine de prieurés.

Le Père André-Marie Foutrein, après avoir un temps participé à cette aventure, s'est finalement installé dans une maison voisine du même village de Croixrault qu'il a vite transformée en une ruche bourdonnante d'activités diverses, toutes orientées vers le service et l'accueil des pauvres, en particulier le soutien de l'œuvre du Père Pedro, à Madagascar.

En 1968, l'architecte Joseph Philippe se voit confier l'aménagement du magasin et des parloirs ainsi que la construction

d'une l'hôtellerie qui comporte 15 chambres individuelles et 2 chambres doubles, une salle de réunions, une salle à manger et un oratoire. L'harmonie de la brique et du bois contribue à y créer une atmosphère chaleureuse et paisible propice à un temps de retraite.

En 1985, Abba Jean aspire au repos. Le Père Abbé Président nomme alors prieur-administrateur Dom Gérard Lafond, moine de St-Wandrille, qui sera élu abbé deux ans plus tard. C'est sous son abbatiat que sera célébré en 1995 le centenaire de l'érection canonique du monastère.

Le monastère aujourd'hui

En 1997, le Père abbé, met en oeuvre le "*Projet Nouveau Regard*" (www.lemediateur.net/projet_nouveau_regard) dont il présente ainsi le but :

"Je réfléchissais à une contribution souhaitable des moines bénédictins - et particulièrement de ma communauté de Saint-Paul de Wisques - à la nouvelle évangélisation dans la perspective du grand Jubilé de l'an 2000. Je me suis posé la question Qu'est-ce que les moines peuvent apporter aux hommes et aux femmes de notre temps (à part les produits de leur artisanat ?). De toute évidence, ce qui fait l'essentiel

de notre vocation contemplative : une rencontre et un partage du regard contemplatif sur Dieu, sur l'homme et sur la création avec d'autres regards : ceux des scientifiques, des artistes, des penseurs, des personnes impliquées dans les relations humaines... De cette rencontre - de cette convergence des regards enrichis les uns par les autres et tournés vers le Christ - devrait naître un regard nouveau, tout à l'opposé des idéologies qui ont déshonoré le XX^e siècle. Au regard fragmenté sur un monde éclaté devrait se substituer un regard unifié sur un monde en communion."

Le site de l'abbaye : www.abbaye-stpaul-wisques.com prend tournure petit à petit, malgré bien des obstacles; la section "spiritualité", en particulier, intéressera les lecteurs d'Adrienne Von Speyr dont, depuis des années, le Père Patrick Catry traduit et présente les œuvres. Du même auteur, cette section présente aussi des notes sur saint Grégoire le Grand et le théologien suisse, Hans Urs von Balthasar ainsi que des homélies données en paroisse.

Le web, cependant ne dit pas tout. Des amis dévoués et des hôtes assidus contribuent avec bonheur au rayonnement du monastère. L'Association des Amis de l'abbaye Saint-Paul de Wisques

soutient et organise des activités : ainsi, le quatrième mardi de chaque mois, est proposée une journée de réflexion et de prière, entre la messe et les vêpres, avec un enseignement le matin et un échange l'après-midi et participation aux offices monastiques.

Le premier vendredi du mois, après la messe, un cours biblique est donné par un prêtre ami.

Quelques groupes plus ou moins informels, enfin, se réunissent ponctuellement ou selon des périodicités variées, pour l'étude du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, par exemple, ou la méditation du rosaire ou une journée de récollection ...

Les groupes scolaires et les retraites de profession de foi mettent souvent une joyeuse animation à l'hôtellerie.

L'oblature offre à des jeunes et moins jeunes, couples et célibataires, la possibilité d'un lien spirituel avec la communauté, entretenu et fortifié par des journées de récollection.

Le 22 février 2005, en la fête de la Chaire de Saint-Pierre, le Père Jacques Lubrez, prieur, a été élu 5^e abbé de Saint-Paul. Le mercredi de Pâques suivant, la bénédiction abbatiale lui était conférée par Mgr Jean-Paul

Jaeger, son ancien condisciple au séminaire d'Hazebrouck, devenu évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer.

Aujourd'hui en 2009 : 120 ans après la fondation, la communauté connaît une situation de précarité étant donné le nombre réduit de ses membres (16), la moyenne d'âge élevée (70 ans) et l'absence de nouveaux candidats depuis de longues années. La faiblesse des moyens humains rejaillit sur le plan économique. Les *AMA (Ateliers Monastiques d'Art)* connaissent un déclin réel (baisse de la demande, manque d'artistes créateurs et de main d'œuvre monastique, problèmes survenant à cause de la qualité des matériaux de base disponibles aujourd'hui).

Malgré ce handicap, la communauté demeure tournée vers l'avenir et fait sien plus que jamais le cri de foi de l'Apôtre Paul, devise du monastère « *Scio cui credidi* » (Je sais en qui j'ai mis ma foi). Pourquoi ? Parce qu'un monastère n'est pas une entreprise humaine, même s'il est soumis à certaines de ses composantes et lois de fonctionnement. Un monastère ou mieux la communauté qui lui donne vie est un mystère. Sa raison d'exister, son rayonnement spirituel ne dépendent pas avant tout d'une prospé-

rité économique, de contributions culturelles littéraires ou artistiques, mais d'un projet dont elle n'est pas l'auteur, celui de Dieu qui appelle chacun des frères de la communauté à se convertir en marchant à la suite du Christ dans la voie tracée par saint Benoît en ce lieu précis. Les moyens pauvres, l'apparence extérieure marquée par la faiblesse ne peuvent jamais être un obstacle à l'action de Dieu qui se plaît à se servir de ce qui est petit et faible pour accomplir son œuvre.

Dans un monde où la productivité, la performance, la rentabilité, l'efficacité sont les critères de valeur et de sens, une communauté monastique précaire qui, jour après jour, essaie, avec les

moyens pauvres qui sont les siens, de continuer son témoignage de prière, de travail sous le regard de Dieu et de vie fraternelle est un signe d'espérance. Sa situation la rend solidaire de tant d'hommes et de femmes inquiets pour le lendemain. Elle la ramène à l'essentiel : témoigner de Dieu dont l'amour est l'unique force et joie des pauvres.

Une situation de précarité n'est pas seulement et avant tout un problème à résoudre par des mesures adéquates, mais surtout un appel à l'inventivité, à faire du neuf sans chercher à se cramponner à des formes du passé. Presque toujours, la nécessité engendre la créativité. Avec Dieu, c'est quand tout semble perdu que tout recommence.

Dom Jacques Lubrez

AUTRES MONASTERES



L'entrée du Carmel

LE CARMEL DE FOUQUIERES LES BETHUNE

Quelques dates importantes

1920-1922

Mademoiselle Jeanne d'Oresmieulx (sœur du maire de Fouquières) forma le projet précis de fonder un Carmel dans le bassin minier. Monseigneur Julien,

évêque du diocèse d'Arras, accueillit favorablement sa demande.

Monsieur le Chanoine Pollart, supérieur du Collège Saint-Vaast de Béthune, encouragea vivement le projet, qui put prendre corps grâce à ses conseils, ses compétences et sa grande bienveillance. Monsieur l'Abbé Bouchind'homme, qui lui succéda, se montra très ingénieux et de bon conseil auprès de la communauté.

Le 1^{er} novembre 1921, Monseigneur Julien écrivait à Mère Marie-Ange, du Carmel de Saint Omer, lui demandant de s'occuper de cette nouvelle fondation.

Dans l'impossibilité de trouver à Béthune une maison ou un terrain qui convienne, Monsieur d'Oresmieulx offrit de visiter le « Catiau à Mouques » (ainsi appelé à cause de la très grande fréquentation des abeilles en cet endroit), situé à Fouquières. Demeure bien délabrée, bien endommagée par la récente guerre, mais qui pourrait servir, en attendant mieux, de monastère provisoire.

Le 6 Février 1922 : trois sœurs du Carmel de Saint-Omer

arrivaient visiter les lieux. Et le 30 août de la même année, les 7 premières carmélites fondaient notre Carmel.

Parmi elles, Mère Marie-Ange et Sœur Marie du Sacré-Cœur, furent les piliers de cette fondation.

Les habitants de Fouquières leur réservèrent un bon accueil, et la communauté put s'implanter et s'enraciner définitivement.

La maison ayant subi de très gros dommages, le travail n'a pas manqué à nos fondatrices pour entreprendre les travaux de restauration. Quelques maçons, plâtriers, charpentiers, plombiers, se distribuèrent les premiers travaux d'aménagement.

1950 - 1960

Le 30 août 1949, le Père Marie-Eugène, Carme et visiteur apostolique, après dialogue avec chaque sœur et visite de la maison, encourage vivement l'agrandissement du monastère.

Avenir...travaux...plans... projets... constructions... Tout fut discuté, calculé...

Et après les autorisations accordées, les sœurs allèrent de l'avant !

Le chantier fut inauguré le 2 Février 1950 : chapelle, clocher,

étage au-dessus de la chapelle, cloître et étage au-dessus du cloître...

C'est le Père Houssain, moine bénédictin de Wisques, et frère de notre Mère Agnès, qui fut l'architecte de notre chapelle, avec le Père Pentel.

La lampe du tabernacle est une lampe de mineur : témoin de la fidélité au projet initial de mademoiselle d'Oresmieux, elle symbolise notre engagement à rester « veilleurs » pour tous ceux qui ont la vie dure aujourd'hui.

La vie de la communauté aujourd'hui

Situées à la campagne, à l'entrée de la ville de Béthune, nous bénéficions d'un espace silencieux, très apprécié également de nos visiteurs.

Notre communauté compte aujourd'hui dix religieuses professes, toutes originaires de la région Nord-Pas-de-Calais.

Nous continuons à vivre notre vie de carmélites dans ces locaux pensés par nos sœurs fondatrices. Nous avons à cœur de les entretenir et de les améliorer selon les besoins actuels (douches, fenêtres en PVC, éclairage plus adapté pour les lieux de prière...)



La Croix du Carmel

Comme dans toute famille, nous assurons les tâches habituelles : entretien, cuisine, lessive, repassage, jardin... Pour le ménage et le jardin, nous avons maintenant de l'aide extérieure.

Nous avons cherché du travail compatible avec notre vie cloîtrée. Plusieurs sœurs se sont formées dans d'autres communautés ou à l'Artisanat Monastique. Nous travaillons à la confection d'objets d'artisanat (crochet, peinture sur soie, tricot...) Nous avons également un atelier de reliure : nous travaillons pour des particuliers, mais aussi pour l'Administration (Mairies, Tribunaux...) L'ensemble de nos activités sont couvertes par une EURL « *Art et Travaux Monastiques* », ce qui nous permet de commercialiser notre travail et d'offrir, deux fois par an, une Exposition-Vente – dans laquelle nous proposons aussi les produits d'autres Monastères de France.

Si ces Expositions-Vente nous permettent de vivre durant l'année, ils sont aussi des temps forts pour les personnes qui nous rejoignent à cette occasion et apprécient le climat de silence, de prière, la possibilité de confier leurs intentions, de passer du temps à la chapelle ou autour de livres religieux.

Des personnes nous rejoignent chaque jour pour les offices ou pour l'Eucharistie. D'autres viennent prier silencieusement au cours de la journée.

Nous avons la chance de bénéficier d'une bonne équipe de prêtres qui se relaient pour assurer l'Eucharistie quotidienne et nous confier leur ministère.

Depuis cinq ans, une quinzaine de croyants nous rejoignent une fois par mois pour approfondir la Parole de Dieu et la spiritualité du Carmel.

Très insérées dans la pastorale du secteur de Béthune, nous avons de bons contacts avec les forces vives de l'Eglise, que nous accompagnons par notre prière personnelle et communautaire, notre silence et notre solitude, dans la prise en charge, à notre façon, de l'évangélisation des hommes et femmes de notre région.

Sœur Bernadette



La communauté des Clarisses

LE MONASTÈRE SAINTE-CLAIRE D'ARRAS HIER ET AUJOURD'HUI

Extraits de la Bulle d'érection du Monastère

« Callixte III, évêque,
serviteur des serviteurs
de Dieu...

Il est de notre devoir
d'accorder un favorable accueil
aux vœux pieux des fidèles
d'ériger un monastère...

Pour louer Dieu dans cette
maison, à perpétuité...

Nous qui affectionnons
cet ordre d'un tendre amour...

Donné à Rome,
après de Saint Pierre,

*l'an de l'Incarnation 1457,
le 3 des Ides d'Avril »*

Un antique lieu de prière dans la ville d'Arras

Le Monastère des Clarisses d'Arras fut fondé en 1457, 10 ans après la mort de sainte Colette, par Philippe de Saveuse - gouverneur d'Artois et de Picardie-, afin de « louer Dieu à perpétuité », comme en écho à la prophétie de saint François d'Assise sur le monastère de saint Damien : « Ici viendront des femmes dont la vie sainte et la renommée stimuleront les hommes à glorifier Dieu dans toute sa sainte Eglise ».

Sainte Colette de Corbie, réformatrice de l'Ordre des Clarisses, aurait aimé fonder un monastère dans sa ville natale. C'est l'opposition des bénédictins

de l'Abbaye de Corbie qui valut à la ville d'Arras l'érection d'un couvent de « pauvres dames », sur un terrain appartenant à Philippe de Saveuse et Maire de Lully son épouse. En 1460 arrivèrent de Gand les 13 premières sœurs formées par sainte Colette.

En 1577, fuyant la Belgique après le saccage de leur couvent, les sœurs de Gand viennent chercher refuge à Arras avec la châsse de sainte Colette qui avait prophétisé : « En Arras, si je n'y vais vivante, j'irai morte ».

En 1624, l'abbé de Saint-Vaast rebâtit le couvent insalubre et en 1792, les sœurs se dispersèrent dans leurs familles ou bien s'exilèrent en Pologne et en Allemagne. Deux d'entre elles revinrent et s'unirent aux sœurs d'Amiens en 1801. Douze ans plus tard, ce fut le retour à Arras, dans une maisonnette louée. Après le rachat de l'église en 1835 et celui des terrains en 1839 avec les bénédictines du Saint-Sacrement, le couvent fut achevé en 1847. Lors de l'évacuation générale en 1915, la communauté est accueillie à la Trappe de Belval jusqu'en juin 1919, deux sœurs restèrent au monastère. Les Clarisses feront à Belval un autre séjour plus court durant la seconde guerre mondiale, du 18 mai au 19 juin 1940. Après ces événements qui laissè-

rent le Monastère debout dans une rue en ruines, la vie reprit son cours et la communauté poursuivit dans un climat de paix sa mission de « veilleur au cœur de la ville, selon la « Forme de vie » évangélique laissée par sainte Claire.

Le souffle du Concile Vatican II a aidé la communauté à vivre les évolutions nécessaires afin de poursuivre sa mission dans un monde en pleine mutation.

Situé au cœur de la ville, à l'ombre de la « maison Saint - Vaast » (lieu d'accueil qui regroupe aussi les services diocésains et les bureaux de l'évêché), le monastère –dont la chapelle est le plus ancien lieu de culte de la ville- poursuit aujourd'hui à Arras la mission que le Seigneur confia à François et Claire d'Assise en suscitant leur charisme : soutenir l'Eglise par une vie évangélique pauvre et fraternelle, dans la prière continuelle, un climat de simplicité joyeuse, et une réelle compassion à l'égard de toute forme de détresse.

Aujourd'hui

La prière

Dans la fidélité à l'esprit de François et de Claire, la communauté a un style de vie simple. Donnant la priorité à la

dimension contemplative de leur vocation, les sœurs consacrent une part importante de leurs journées à la prière, en grande partie ouverte au public : offices liturgiques, adoration eucharistique et messe quotidiennes. S'y ajoutent pour elles chaque matin avant les Laudes : un temps de Lectio Divina et d'oraison en solitude.

Le travail

Les services communautaires à assurer, et la place accordée à l'accueil (lire ci-dessous) suffisent à remplir les journées et ne permettent pas à la communauté, actuellement composée de dix sœurs, de se soumettre aux contraintes d'une activité rémunérée. Nous y reconnaissons l'appel à vivre dans la confiance en la Providence de Dieu qui, selon sa promesse, accorde « le surcroît » à ceux qui cherchent d'abord le Royaume ; le charisme franciscain exprime là une caractéristique essentielle et les dons constituent notre principale source de revenus.

Un petit point de vente permet de mettre à la disposition de ceux qui le souhaitent, des articles religieux, et une variété de produits monastiques réalisés par différentes abbayes. Ces mêmes produits sont présentés

chaque année de manière plus fournie, à l'occasion d'une « vente de Noël » organisée le dernier week-end de novembre, dans les locaux de l'accueil.

L'accueil

Sept chambres, un oratoire, une petite salle à manger et une salle de réunion offrent une possibilité d'accueil gardant un caractère simple et familial. Un ermitage donnant sur le jardin permet également un retrait plus grand pour qui le souhaite. Le jardin du Monastère est ouvert aux retraitants.

La communauté a fait le choix de répondre aux sollicitations reçues pour un accompagnement spirituel, un temps de retraite d'une journée à une semaine, l'accueil de groupes pour un témoignage, une initiation à la prière... Des groupes sont régulièrement en lien avec le Monastère : une fraternité séculière se rencontre chaque mois ; une fraternité de jeunes rattachée à la *JeFra* (Jeunesse Franciscaine), et bientôt peut-être une « fraternité jeunes foyers », cherchent auprès de nous une formation humaine, chrétienne et franciscaine, un lieu de prière et de ressourcement, dans l'esprit fraternel cher à François et Claire ; un groupe de prière du Renouveau se réunit dans notre chapelle chaque

semaine. Les enfants de la « Mission Thérésienne » viennent régulièrement prier avec nous pour les prêtres et les vocations, pendant que les mamans prient pour leurs familles...

Ce choix communautaire de nous investir dans un accueil de type spirituel n'étant pas une source de revenus, les dons sont bienvenus pour permettre à la communauté d'assumer les divers frais et charges liés au quotidien et surtout à l'entretien des bâtiments (anciens !)... La reconnaissance légale obtenue par la communauté l'autorise à recevoir dons et legs.

Le rayonnement spirituel et culturel

D'autres activités sont aussi proposées :

Chaque année, un concert de musique classique est proposé le premier dimanche de l'Avent dans la chapelle du Monastère, de 16 heures à 17 heures, suivi de l'office des Vêpres. Il donne l'occasion à nos amis musiciens de

mettre en commun leurs talents pour rendre Gloire au Seigneur par la beauté de leur art.

Selon les circonstances, il nous arrive d'organiser des week-ends spirituels (par exemple sur un Evangile, ou sur une forme de prière comme l'Adoration, ou le Rosaire...)

L'équilibre quotidiennement recherché entre l'accueil et le retrait nous permet de porter dans la prière la vie des hommes : c'est elle que nous offrons à l'action transformante de l'Esprit, en union avec ceux qui partagent quotidiennement notre louange et notre intercession.

Nous ne cessons de rendre grâces pour le don de notre vocation qui, comme l'exprime si bien sainte Claire, est « la plus grande de toutes les grâces que nous avons reçues ». Cette vocation fait de nous des « auxiliatrices de Dieu même, le soutien et le réconfort des membres abattus de son Corps ineffable ».



La Visitation de Saint-Martin Boulogne

LA VISITATION DE SAINT-MARTIN BOULOGNE

Depuis sa fondation à Paris en 1160, la communauté s'est déplacée au fil de l'histoire de France!

C'est en 1841 qu'elle arrive à Boulogne et elle connaîtra de nouveaux déplacements à cause des expulsions puis de la guerre de 1939 qui entraîna la destruction du monastère.

Au retour, il faudra camper dans des baraquements en attendant la fin du chantier de reconstruction en 1958.

Durant toutes ces années de pérégrination, les soeurs ont courageusement et joyeusement mis

en oeuvre la parole de leur Fondateur saint François de Sales : "Le chemin n'est pas fait pour s'asseoir mais pour marcher. Et il est tellement fait pour marcher, que marcher s'appelle cheminer".

En 1981, un nouveau tournant est pris sur ce chemin : la communauté accepte d'accueillir les soeurs âgées de l'Ordre, malades ou dépendantes. Ainsi est fondé L'Oasis où les Visitationnaires, ayant besoin de soins médicaux parfois lourds et d'une assistance continue, peuvent vivre dans une ambiance monastique et fraternelle.

L'infirmerie est autonome mais bénéficie de la proximité de la Communauté de présence qui anime et soutient avec l'aide des soignants.

Mystère de la Visitation vécu au quotidien dans la joie et la charité !

Des demandes d'autres Ordres ont afflué et l'Oasis compte désormais en ces murs d'autres spiritualités que Salésienne : Benoît, Bernard, Thérèse d'Avila s'y côtoient en pleine harmonie.

La communauté d'accueil compte 14 soeurs et l'Oasis 13 visitandines sur les 20 malades actuellement présentes.

ARTISANAT MONASTIQUE DE LILLE



La boutique de l'artisanat monastique

Les moines et les moniales partagent leur vie entre travail et prière.

Depuis plus de quarante ans, l'Artisanat Monastique de Lille collabore avec plus de cent soixante monastères de France. Ce soutien est surtout nécessaire pour les plus petits d'entre eux, rencontrant de grandes difficultés économiques.

Grâce à vos dons, nous pouvons accéder à leur demande d'aide d'équipement : machines, outils, afin que leur artisanat soit plus compétitif.

Un immense merci de leur permettre de vivre, en achetant leurs produits : articles religieux, articles de maison, textile, parfumerie, confiserie, biscuiterie, boissons etc...

Le magasin de l'artisanat monastique de Lille, situé sous le transept gauche de la cathédrale Notre-Dame de la Treille, est géré par une équipe de bénévoles, qui sera heureuse de vous y accueillir.



Les réalisations

Entrée sur le côté
de Notre-Dame de la Treille.

Place Gilleson-59000-Lille-
TEL: 03 20 55 22 19

Ouverture :
lundi de 14 h à 18 h 30
du mardi au samedi
de 9 h 30 à 18 h 30

VIE RELIGIEUSE

COMPTE-RENDU DE SESSION : PRESENCE DE LA VIE RELIGIEUSE DANS LE MONDE D'AUJOURD'UI

Il ne s'agit pas d'ouvrir, dans cette revue, une nouvelle rubrique, mais de rendre compte – très partiellement d'ailleurs – d'une fort intéressante session qui s'est déroulée au Centre Sèvres, à Paris, du 17 au 19 février sur le thème : *Présence de la vie religieuse dans le monde d'aujourd'hui : quelle inspiration spirituelle pour la mission ?*¹ Ce dernier mot dans l'intitulé de la session a sans doute dispensé moines et moniales de s'inscrire : ils n'étaient que deux ! Cependant l'interrogation, dans ses fondamentaux, concerne aussi le monde monastique : comment la vie religieuse peut-elle relever les défis de la vie d'aujourd'hui ? Une conférence qui m'a semblé tout particulièrement pertinente pour tous, y compris pour ceux et celles voués en clôture à la contemplation. En effet, le Frère Jean-Claude Lavigne, dominicain, a centré son propos sur *La vie religieuse au défi de la mondialisation*. Face à ce challenge il y a trois attitudes possibles :

- surfer sur la vague de la mondialisation,
- résister à celle-ci,
- assurer un « écart fertile » entre la mondialisation et la vie religieuse.

Selon les circonstances et les lieux, la vie religieuse devra adopter l'une ou l'autre attitudes.

Le conférencier a insisté sur cinq traits principaux de la mondialisation qui sont autant de défis pour la vie religieuse.

1. La rapidité de la communication

Notre monde numérique, de l'Internet et du mobile, réduit les notions de distance et de temps pourtant caractéristiques de notre contingence humaine. A l'invitation de Benoît XVI, il nous faut « évangéliser ce monde numérique. » Sans en être prisonnier, car la conversion – inhérente à toute vie religieuse – suppose dialogue et distance dans un face-à-face ouvert au silence.

¹ Comme de coutume, le Centre Sèvres publiera ultérieurement les communications dans un *Cahier Médiasèvres*.

2. La constitution de réseaux

Ceux-ci ne sont plus, comme hier, hiérarchisés mais interactifs et multipolaires. Une nouvelle culture naît qui sort nos contemporains de la solitude, mais pas forcément de l'isolement. Dans ce monde nouveau, le zapping est permanent qui multiplie entrées et sorties, justifiées par l'authenticité du ressenti. Mais il n'y a guère de place pour la continuité, pour l'engagement dans la durée qui fonde pourtant la vie religieuse, comme le mariage du reste. Alors la question implicite est lancinante : quel avenir pour nos vœux religieux ?

3. Les migrations humaines

Elles accentuent la mobilité humaine, professionnelle par exemple. La circulation des cultures et des religions ouvre des champs nouveaux aux dialogues inter-culturel et inter-religieux. On sait toute l'importance de celui-ci depuis Vatican II et cette même revue n'a pas hésité en 2007 à consacrer un numéro (151) *au dialogue inter-monastique*. En effet, la vie religieuse et monastique peut être un pont entre les religions, tout en permettant de vérifier en même temps les fondements de sa foi chrétienne.

4. La recherche d'identité

Elle doit traverser la vie religieuse d'aujourd'hui. Et le Fr. Lavigne de reprendre à l'adresse de ses auditeurs cette invitation du Cantique des Cantiques : « Va vers toi-même. » Autrement dit, retrouve tes racines ; remonte au charisme du fondateur et suis-le, dans le temps, tel un fil conducteur. Relecture constructive et critique que cette session a permise : le P. Lécivain nous a fait relire le charisme ignatien ; le P. Petitclerc, le charisme salésien ou le P. Forthomme, celui de saint François. Après Vatican II, les Constitutions ont été revisitées. Le temps d'une nouvelle relecture semble maintenant ouvert.

5. Le néo-libéralisme

Il caractérise bien l'actuelle mondialisation tout en la fragilisant, ainsi que l'actuelle crise en témoigne. Le religieux se doit d'être à la fois dans cette logique économique et en écart avec elle. *Un écart fertile*, selon le titre à paraître d'un ouvrage du Fr. Lavigne. Dans la société mondialisée, le religieux a pour mission d'introduire une part de gratuité, de ce rien que représente la vie contemplative en notre existence.

A l'issue de cette session, on ne pouvait qu'être convaincu de l'avenir de la vie religieuse, de la vie monastique dans le monde de demain.

A.M.

AIDE FINANCIERE AUX ANCIENS RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

Les congrégations - féminines et masculines, contemplatives ou apostoliques - ont mis en place un mécanisme d'aide à leurs anciens membres qui sont en réelle difficulté économique. A cet effet, elles ont constitué **un fonds d'entraide**. Ce fonds est géré par une petite cellule composée de quatre religieuses et de quatre religieux appartenant à la Commission de protection sociale de la Conférence des Religieux et Religieuses de France (CORREF).

Afin d'obtenir le bénéfice de cette aide, il convient de s'adresser directement à la CORREF (10 rue Jean Bart, 75006 Paris) qui enverra au demandeur un formulaire à remplir ; il conviendra d'y joindre un avis d'imposition (ou de non-imposition) car l'aide est conditionnée par l'insuffisance des ressources de l'intéressé(e)¹.

Ce secours exceptionnel, assumé par ce fonds, ne peut être attribué qu'une fois par an.

Tous ne connaissent pas cette procédure. **Merci aux communautés d'en informer leurs anciens membres qui rencontrent de réels problèmes économiques.**

¹ Il s'agit de prendre en compte toutes les ressources y compris **l'aide complémentaire aux partis** qui est versée par la CAVIMAC, sur simple demande des retraités, et qui est assez mal connue. Vous pouvez consulter le site CAVIMAC.fr (fiche technique n° 501) pour mieux connaître cette aide qui a été substantiellement revalorisée en 2009. Le minimum ainsi garanti à un célibataire pensionné de la Cavimac s'élève à 10.560 € 08 ; et pour un couple à 17.160 € 12.

LA DISPARITION DES INSTITUTS RELIGIEUX

La Conférence des Religieux et Religieuses de France
(CORREF)

en partenariat avec la Faculté de Droit canonique de Paris
et la Fondation des Monastères

organisera le **mardi 17 novembre 2009**

une session d'études sur le thème :

*La disparition des instituts religieux :
discernement, décision et devenir des œuvres*

Seront notamment abordées les multiples questions juridiques et canoniques, immobilières et financières qui se posent tant aux congrégations reconnues qu'aux autres instituts.

Outre les supérieur(e)s majeur(e)s et les responsables de fédérations, cette session sera ouverte aux membres des Instituts ou laïcs conseils qu'ils désigneront, en particulier économes ou cellérier(e)s, ainsi qu'aux économes diocésains et aux étudiants de la faculté canonique.

Les inscriptions seront ultérieurement prises par le secrétariat de la CORREF qui vous informera alors du lieu de la réunion sur Paris.

RECENSIONS

Solitaires de Dieu. La vie des chartreux

Enzo ROMEO

156 pages, *Parole et Silence* 2008, 16 €.

Dans un précédent numéro de cette revue (n° 149) nous faisons écho au film *le Grand silence* (2006) qui franchissait les frontières de la Grande Chartreuse. A la même époque, la RAI s'introduisait dans la Chartreuse de Serra San Bruno en Calabre. Ce petit ouvrage est une relecture de cette expérience qui laisse une large place à la parole des moines – on goûtera particulièrement le sermon intégral du Prieur à son Chapitre lors de la conclusion des célébrations marquant le neuvième centenaire de la mort de saint Bruno (p. 133 à 139). On retiendra aussi que l'essence de la spiritualité cartusienne, souvent ramenée au *quies in Deo*, au repos en Dieu, peut être aussi rapportée à la *bonitas* comprise comme un bien-être intérieur et spirituel profond découlant de la rencontre avec Dieu et, par Lui, avec le monde.

Mère Geneviève du Chaffaut (1923-2003)

Une abbesse dans le souffle du Concile

Sœur Aleth GIL-PARIS

134 pages, *Ed. de Bellefontaine-ARCCIS* 2008, 20 €.

Plus qu'une biographie, c'est un témoignage qui nous est ici livré sur Mère Geneviève par une de ses proches moniales. Un témoignage, souligne le préfacier Dom Dubois, qui nous montre cette abbesse sous son jour le meilleur : se réaliser en se dépassant, cultiver l'humilité pour tout à la fois mesurer sa propre impuissance et la force de la grâce divine. L'amour de Dieu, des hommes, d'une communauté : tel fut le propos constant de l'Abbesse de Maubec, laquelle terminera Prieure de Blauvac. La limite de ce genre littéraire réside certainement dans le caractère un peu hagiographique du propos.

Saint François d'Assise, le frère de toute créature.

François DÉLMAS-GOYON

264 pages, *Parole et Silence (Cahier du Collège des Bernardins 85-86)*, 2008, 23 €.

Les publications sur le petit pauvre d'Assise sont nombreuses pour introduire cette année 2009 où la famille franciscaine fête le huitième centenaire de la fondation de l'Ordre franciscain. L'ouvrage de François Delmas-Goyon (F.D.G.), philosophe et théologien, enseignant à la Faculté Notre-Dame et à l'Ecole Cathédrale, retrace la vie et la spiritualité de saint François d'Assise et les premiers pas du futur Ordre, en s'appuyant sur les meilleures traductions des diverses sources franciscaines.

Notre auteur ne se borne pas à nous donner une excellente biographie, il l'introduit par une première partie très intéressante où il situe François dans l'histoire de son temps, l'époque d'une société nouvelle en pleine expansion : naissance et déclin de la société féodale, organisation des communes, poussée démographique, essor du commerce avec la naissance de la classe des marchands, celle précisément des Bernardone.

Partant d'une étude rigoureuse des textes du *Poverello* et de ses premiers biographes, F.D.G. nous retrace ensuite son chemin de sainteté en soulignant les moments clé, souvent évoqués avec plus ou moins de justesse dans la littérature et plus encore dans l'icographie : le baiser au lépreux, le voyage en Orient, la crèche de Greccio, les stigmates de l'Alverne, le chant aux oiseaux et finalement son passage en Dieu à la suite du Christ.

Au fil de cet itinéraire, la profondeur et la cohérence de la spiritualité de cette nouvelle famille religieuse en train de se constituer se révèlent dans les écrits de François. Elle peut se résumer ainsi : se désapproprier de tout bien pour tout recevoir de Dieu, le Bien suprême, et être ainsi libre de suivre les traces du Christ. François a vécu cette désappropriation. Délivré de la peur et vivant en enfant du Père, il a chanté la beauté de la création, et accueilli toute créature, même la plus humble, comme un frère ou une sœur.

Une bonne introduction à cette année de centenaire, écrite dans une langue agréable, qui permet au lecteur de goûter à la source de la sainteté du Poverello.

E.S.A.

Les moniales chartreuses

Nathalie NABERT

120 pages, Ad Solem 2009, 29 €.

« Un livre sur la vie monastique ne se referme pas. Il se feuillette et reste ouvert en permanence sur une expérience intérieure toujours unique et révélatrice d'un appel qui demeure mystérieux pour beaucoup d'entre nous. » Ces lignes inscrites en épilogue de cet ouvrage lui correspondent bien.

La branche féminine de l'Ordre des Chartreux est née en Provence quelque 70 ans après la fondation initiée par saint Bruno. Cette milice de la prière subsiste en quelques petites communautés érémitiques rassemblées autour d'un cloître, dont deux en France, que l'auteur, spécialiste de la vie cartusienne, nous présente dans un ouvrage en noir et blanc, de belle facture, illustré de photographies de Bruno Rotival. L'ensemble est parfaitement réussi pour nous faire mieux comprendre ce *grand silence*, aussi bien intérieur qu'extérieur, si cher à l'Ordre.

Ici ou là des touches permettent de mieux saisir la radicalité d'une existence qui n'essaie d'être que prière. Ainsi, grâce à la vie commune soutenue par des sœurs converses et des données, les moniales arrivent mieux sans doute que les ermites à se prémunir des contacts avec le milieu environnant, ou que les sœurs de Bethléem avec lesquelles on les confond souvent mais qui, elles, pratiquent différentes formes d'hospitalité. L'égalité dans la charité entre les membres de la communauté est également très remarquable, la Prieure ne se faisant reconnaître par aucun signe ni attribut distinctif, à la différence des Abbesses bénédictines ou cisterciennes. Un chapitre assez abondant souligne la valeur de la consécration virginal de ces femmes épouses du Christ.

Ce patient travail n'a été possible que par le dépouillement de nombreuses sources abondamment citées, notamment les Statuts et Coutumes de Chartreuses, ainsi que par le recours à une étude cartusienne inédite sur *l'Histoire des moniales chartreuses* rédigée en 1978. Le résultat, d'un abord simple, est tout à fait passionnant : l'ouvrage trouvera naturellement sa place dans tous les rayons des bibliothèques monastiques ou de spiritualité, et il ne manquera pas d'intéresser nos amis laïcs sur des visages décidément fascinants.

A.M.

Trémolat, quelques pages d'histoire.

Marcel BERTHIER

312 pages, Pilote 24 édition 2008, 23 €.

Ce livre est sorti de presse dans les jours où nous apprenions, avec émotion, que Monsieur Berthier venait de nous quitter. Ce fut pour la Fondation un rappel de tous les travaux qu'il a menés plusieurs années pour nos monastères et spécialement pour notre revue : travaux monastiques et historiques.

Monsieur Berthier était féru d'histoire locale autant que générale ; il a écrit de nombreux ouvrages ou articles sur Cadouin notamment, sur la famille du Père de Foucauld et autres...

Dans ce livre, il est question de Trémolat, petite ville du Périgord où Monsieur Berthier s'était retiré depuis plus de vingt ans.

Trémolat, « bourgade du Périgord noir » existe depuis 1500 ans au moins. Depuis Saint Cybard qui y naquit au V^e siècle, les hommes et les lieux ont évolué. Monsieur Berthier suit pas à pas cette histoire locale : celle des hommes et des familles qui y vécurent, l'histoire de ses notables, de ses maires, de ses curés.

Une longue étude sur la Prévoté de Trémolat, ses bâtiments monastiques, et sur les Prévôts en charge du IX^e siècle à la Révolution, moment où le monastère disparut et où l'église monastique devint église paroissiale. Signalons un chapitre très intéressant sur les peintures murales, du chœur de l'église, qui datent du XIII^e siècle. Examinées à la fin du XX^e par des spécialistes, des travaux de sauvegarde ont été réalisés en 2007 pour la joie de Monsieur Berthier.

Mais c'est avec un peu de nostalgie que Monsieur Berthier termine cette étude ; il voit le village perdre de son identité, les familles anciennes disparaissent, la population devient, selon son expression « un monde de retraités ». Souhaitons, avec lui, que Trémolat retrouve « la joie et la force de vivre ».

La Fondation, quant à elle, n'oubliera pas Monsieur Berthier, non plus que tous les travaux qu'il a accomplis pour elle avec dévouement, et tant de gentillesse.

Traverser le chant du monde. Les Evangiles et la vie

Dom Guillaume JEDRZEJCZAK

376 pages, Anne Sigier 2009, 20 €.

Dans son précédent livre, *Sur un chemin de liberté*, publié par le même éditeur en 2006 (cf. notre recension dans cette même revue, n° 150, p. 49), le Père Abbé du Mont-des-Cats nous livrait ses « Chapitres » en commentaires de la Règle de saint Benoît. Aujourd'hui, dans la même veine, nous pouvons lire le fruit d'une *lectio*, d'une *meditatio* des textes liturgiques du jour à destination d'une communauté monastique. Quelque 200 ouvertures nous sont ainsi proposées de l'Avent à Noël, du Mercredi des Cendres à Pâques ou pour ce temps dit ordinaire qui nous invite encore et toujours à la conversion et à l'espérance. Les titres de ces courts chapitres sont bien ciselés et représentent à eux seuls tout un programme de vie. Pour le moine comme pour le laïc. Depuis « accueillir l'impossible » jusqu'à « l'appel de la mission » en passant par « le silence de Dieu » auquel doit répondre « l'obéissance de la foi. » Je suggérerai bien volontiers au lecteur de commencer ce livre par une méditation de cette longue table des sujets abordés avant d'ouvrir le livre là où le désir aiguisé par l'Esprit le portera. Et je gage qu'il ne sera pas déçu !

A.M.

Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance

Christian SALENSON

253 pages, Bayard 2008, 18 €.

La fécondité de l'œuvre laissée par le Père Christian de Chergé est étonnante. Elle l'est d'abord par le fait de ne pas être le fruit d'un travail universitaire accompli dans les meilleures facultés de théologie mais le résultat de la vie vécue d'une petite communauté perdue dans les contreforts de l'Atlas algérien. Elle l'est aussi par les nombreuses publications qui ont aidé à mieux entrer dans l'intimité spirituelle du personnage.

La contribution que nous donne dans cet ouvrage Christian Salenson s'inscrit dans cette ligne. Prêtre du diocèse de Nîmes après avoir été supérieur du séminaire d'Avignon, l'auteur est aujourd'hui directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions de Marseille. Dans ce cadre, il a travaillé, en collaboration notamment avec l'abbaye d'Aiguebelle, abbaye-mère de Tibhirine, à mieux comprendre la profondeur théologique de la pensée de Christian de Chergé.

Le fil directeur de cet ouvrage consiste à montrer, comment, à partir d'intuitions spirituelles jaillies dans une longue et humble expérience de vie monastique en terre musulmane, les écrits du moine de l'Atlas ont une profondeur proprement théologique en ce sens qu'ils conduisent à une meilleure compréhension de notre propre foi.

La préface résume très bien le dessein réussi de ce livre : « *L'auteur permet de recueillir, sur des questions aussi difficiles que celles concernant la place de l'Islam dans le dessein de Dieu, la christologie, l'ecclésiologie et surtout l'eschatologie, la portée théologique de textes bien plus monastiques qu'académiques* ».

On lit par exemple que l'eschatologie est l'épicentre de la théologie de Père de Chergé fondée sur la réalisation déjà accomplie du dessein de Dieu d'être tout en tous et d'appeler aujourd'hui tous les hommes de toutes langues et peuples à la Table du Royaume. Dans ce cadre, le dialogue interreligieux n'obéit pas à une nécessité politique de rapprochement mais est une attitude de participation à la vie trinitaire. Le Christ est toujours plus grand que nos limites ou nos exclusives.

Cet ouvrage dit beaucoup sur les conditions dans lesquelles cette théologie s'est enracinée dans la rencontre avec l'Islam, la lecture commune des Ecritures et du Coran, le respect des cultures et surtout la contemplation. Il montre finalement l'apport très précieux du monde monastique aux débats d'une théologie de la rencontre des religions qui n'a pas grand chose à voir avec un certain oecuménisme.

Pierre Avignon

ANNONCES

- 1** Cède machine à tricoter en bon état.
Contact : Jane Signoret
3 rue des Rhododendrons
04400 Barcelonnette.
- 2** L'abbaye de Ligugé serait reconnaissante aux communautés qui pourraient lui faire don de boîtes de crayons de couleur, encaustiques colorées, aquarelle, détrempe, gouache ne servant plus ; ainsi que de matériel ancien de dessin (crayons) et de papier à dessin.
Contact : F. Pascal,
Abbaye Saint-Martin
86240 Ligugé.
- 3** Congrégation religieuse désire se défaire de sa maison d'accueil (et éventuellement de l'ensemble de la propriété), attenante au couvent situé à 40 kms au sud de Paris. RDC : 2 chambres, appartement indépendant de 3 pièces, salle de conférence, salles de travail, salle à manger. Étage : 22 chambres + combles très spacieux. Jardin et parking entourent la maison située à distance du couvent, au fond de la propriété de 2 ha.
Contact :
sœur.marie.ange@wanadoo.fr
01 64 58 58 74 et 06 70 12 65 02
Economat général Dominicaines de Béthanie 91910 Saint-Sulpice de Favières.
- 4** Jeune retraitée, de spiritualité cistercienne, recherche monastère ou communauté pour mission d'accueil bénévole.
Contact : Mme Annie Bras
12 place du Bourg 12000 Rodez
Tél. : 09 53 63 20 84
- 5** Relieur à la retraite cède grand choix de peaux (basane, chagrin, maroquin). Modalités de cession à débattre.
Contact : M. Michel Fournier
9 rue Jean Macé 69600 Oullins
Tél. : 04 78 51 03 45
- 6** La petite communauté N.D. de l'Atlas au Maroc recherche pour sa liturgie 25 volumes de la LMH Clervaux, 1980.
Contact : F. Godefroy
Tél. : 06 42 38 36 67
- 7** La CORREF donne à une communauté religieuse :
- sept aubes
(à porter avec un cordon) ;
- trois chasubles
(verte, blanche, rouge).
Le tout est en très bon état et à retirer sur place
10 rue Jean-Bart 75006 PARIS
Tél. : 01 45 48 18 32.

Abonnez-vous,

Abonnez vos amis à la revue trimestrielle
« **Les Amis des Monastères** »

Tarifs 2009

Ordinaire : **18 €**

Soutien : **30 €**

Le numéro : **5 €**

- Je désire un numéro spécimen gratuit,
- Je souhaite m'abonner à la revue « Les Amis des Monastères »,
- Je choisis la formule ordinaire comprenant 4 numéros pour 18 €,
- Je choisis la formule de soutien comprenant 4 numéros pour 30 €,
- Je demande l'abonnement gratuit
(offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Communauté religieuse.

.....

NomPrénom.

Adresse.

.....

Code postal Ville.

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de « La Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

La Fondation des Monastères
83/85, rue Dutot
75015 PARIS

Conformément à la loi informatique et libertés,
vous disposez d'un droit d'accès et de rectification
aux informations vous concernant.





Dieu nous aime pour de vrai. Il ne nous écrase pas d'un amour qui se suffirait à lui-même, tout-puissant et triomphant, mais il mendie encore le nôtre. Nous ne sommes pas seuls à dépendre de son amour. Lui aussi veut, pour ainsi dire, dépendre du nôtre. Nous ne sommes pas seuls à avoir nos racines dans son cœur à lui ; lui aussi veut avoir des racines dans notre cœur à nous. Il veut bien désirer que nous devenions à la fois son tourment et sa joie. Au point que lui-même, dans la bouche du prophète Jérémie, s'en est étonné comme d'une étrange faiblesse :
« *Ce peuple est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que je doive toujours penser à lui, et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse.* »

Dom André Louf
Seul l'amour suffirait
Desclée de Brouwer, 1982, p. 109-110